



"Le plus fameux Tabac au Canada"

The Labor World



Le Monde Ouvrier



"Canada's Most Famous Tobacco"

Rédaction et administration: 9 et 11 rue Saint-Paul Ouest.

"INSTRUIRE ET AMELIORER"

Téléphone: Main 1698 — Le numéro: CINQ SOUS PARTOUT

Le Trade-Unionisme

La législation ouvrière en Belgique.

VII.

La législation ouvrière, en Belgique, est pratiquement calquée sur celle de France; des lois à même base ayant été adoptées presque en même temps; de 1848, alors que le travail des enfants et des femmes fut réglementé, ce fut une succession de lois et d'ordonnances royales limitant la journée de travail pour les adultes à 12 heures, puis à 11 et ensuite à 10 pour aboutir à la mise en force de la journée de huit heures dans les manufactures avec quelques exceptions.

Une loi unique en son genre est celle qui oblige le chef de toute entreprise industrielle, occupant au moins cinq ouvriers, d'afficher, dans un endroit bien en vue et en caractères bien lisibles, les règlements d'atelier, règles de travail, la nature et le taux des amendes, s'il y a en a en force, et leur mode d'application; dans les entreprises publiques, ces affiches doivent contenir, en plus, le taux du salaire en force pour chaque catégorie d'ouvriers, lequel a, au préalable, été approuvé par les autorités provinciales ou municipales, suivant les circonstances, ce qui évite les disputes de salaires, chaque ouvrier sachant, avant de s'embaucher, ce qu'il gagnera, et permet à l'officier du salaire raisonnable ou à l'inspecteur des travaux de constater si l'entrepreneur se conforme aux clauses de son contrat.

Le service d'inspection du travail est divisé en deux groupes: le service minier et le service des manufactures et ateliers; en plus, il y a un service d'inspection municipale pour les établissements insalubres ou incommodes; mais il y a une tendance prononcée à en donner le suprême contrôle au service d'inspection nationale qui a, à sa disposition, tout un service d'experts et de techniciens.

Les Conseils de Prud'hommes sont également en force en Belgique, ainsi que des tribunaux de commerce qui règlent les difficultés entre commerçants, de la même manière et sans plus de frais que le font les Prud'hommes pour l'industrie.

La Fédération Syndicale de Belgique est le corps représentatif des ouvriers belges — quoique plusieurs des plus puissants syndicats n'en fassent pas partie, tels que les typographes et les gantiers, qui se sont formés en associations libres, et encore quelques syndicats catholiques communément appelés "les jaunes", qui font partie du groupe démocrate-chrétien, mais tous, à un certain moment, se coalisent pour obtenir de la législation ouvrière: c'est ce qui s'appelle "faire un cartel"; même dans quelques luttes électorales, un cartel fut conclu entre ces divers groupements pour faire élire un ouvrier sur une des listes électorales des autres partis; car il faut se rappeler qu'en Belgique, le scrutin de liste, le vote obligatoire, ainsi que la représentation proportionnelle sont en force depuis de nombreuses années et donnent satisfaction à tous, chaque parti ayant la représentation exacte en proportion de sa force numérique.

En Belgique, la lutte économique marche de pair avec la lutte politique; l'une dirigée par la Fédération Syndicale, l'autre par le Parti Ouvrier — désigné souvent sous le titre de socialiste — mais les deux groupes marchent en harmonie absolue et sont aussi puissants l'un que l'autre; aussi la Belgique tient-elle la tête pour sa législation ouvrière avancée.

Fait digne de remarque, c'est le mouvement coopératif qui a réellement été la base et le point de départ du mouvement trade-unioniste, en Belgique, et le cri de ralliement du Parti Ouvrier; c'est grâce à lui que les deux se sont développés de la façon extraordinaire qu'ils l'ont fait; on le comprend quand on sait que le plus petit village du pays a au moins une ou deux coopératives de distribution ou de production.

Mais tout cela ne s'est pas accompli tout seul, ni sans déconvenues; le travail de propagande fut lent et ardu, la route remplie d'obstacles et de déboires, les sacrifices furent nombreux et souvent pénibles; beaucoup tombèrent victimes de leur dévouement, mais la moisson est splendide, elle promet bien pour l'avenir et la paix universelle. Tout cela a été obtenu grâce au trade-unionisme qui coordonna cette force toute-puissante de la collectivité ouvrière remplaçant l'individualisme égoïste et sans espérance d'antan.

GUS. FRANCO.

Une Tragédie Financière

Les déposants de la "Home Bank" ont-ils quelque chance d'être remboursés?

Poser la question est, semble-t-il, la résoudre par la négative ou bien peu s'en faut. On croyait pourtant, il y a quelques temps, que les nombreux et malheureux déposants de cette non moins malheureuse institution toucheraient une fraction substantielle de leur argent, mais aujourd'hui, il n'est presque plus question de cela. C'est que, apparemment, de mystérieuses et puissantes influences sont intervenues pour retarder, on ne sait trop pour combien de temps, un règlement de comptes qui aurait peut-être compromis certaines "grosses légumes" auxqueltes nos politiciens, à quelque parti qu'ils appartiennent, n'osent toucher qu'avec des gants blancs et d'innies précautions. On dirait vraiment que ces messieurs de la haute gomme sont des "surhommes" toujours dignes d'égards, quoi qu'ils fassent, et que les justes récriminations de milliers de pauvres gens ne sauraient prévaloir contre les déprédations de quelques malfaiteurs de haut bord à qui il reste encore probablement assez de "cash" pour inspirer un respect exagéré à ceux qui, pourtant, ont le devoir impérieux de les châtier dans la mesure où ils ont été préjudiciables à la société au milieu de laquelle ils ont grandi, se sont enrichis et ont "opéré".

Tout dernièrement encore, un grand confrère, grand surtout par le chiffre imposant de son tirage, laissait crument entrevoir que cette affaire de la "Home Bank" allait traîner encore longtemps et que les déposants pourraient bien, en définitive, ne rien toucher du tout. Il ne faut pas s'en étonner outre mesure. Si, en effet, comme on semble vouloir l'insinuer en divers milieux, la "politique" se met de la partie et, sans en avoir l'air, comme toujours, entrave la marche normale de cette triste affaire, on peut être assuré, ou presque, que les déposants de la "Home Bank" n'en seront quittes pour ensevelir leurs espérances déçues dans "ce lincoln de pourpre où dorment les dieux morts".

S'il est peu convenable de s'étonner qu'une telle injustice puisse être commise envers des milliers de braves gens dont le seul tort est d'avoir eu confiance, s'il est de fort mauvais goût de croire que la justice humaine est parfois bêteuse et que nos gouvernements sont de macabres fustistes à leurs heures, nous n'en avons pas moins le devoir, si inutile qu'il soit de le remplir, de nous montrer indignés de la facilité avec laquelle on permet à des gentlemen-cambrioleurs de reposer avec la même tranquillité, la même quiétude que des gens n'ayant rien à se reprocher.

Selon que vous serez puissants ou misérables.....

PIERRE PONCE.

Tout progrès, le meilleur comme le pire, est lent et régulier. Cet ordre assure la tranquillité de la vie. Il est vrai qu'il ne contente ni les esprits curieux de nouveautés, ni les cœurs altérés de charité. Mais c'est l'ordre universel. Ayons le zèle du cœur, travaillons à ce que nous croyons utile et bon, mais non point dans l'espoir d'un succès subit et merveilleux, non point au milieu des intrigations d'une apocalypse sociale: toutes les apocalypses éblouissent et déçoivent. N'attendons point de miracle. Résignons-nous à préparer, pour notre faible part, l'avenir meilleur que nous ne verrons pas. ANATOLE FRANCE.

PETITES NOTES ECONOMIQUES

EN BELGIQUE

Il y a une crise des transports en Belgique... comme en France et ailleurs. Un journal bourgeois de Bruxelles l'attribue à "l'application brutale de la loi de 8 heures".

Ah, cette loi de 8 heures, quels ravages ne cause-t-elle pas, surtout quand elle est appliquée brutalement! Aussi, cela ne peut pas durer. Dix-neuf groupes industriels et commerciaux ont écrit au ministre compétent pour se plaindre. Et "l'industrialisation" est prête à happer la "nationalisation". Les requêtes de tous pays ont de jolies trouvailles de mots pour expliquer et masquer leurs appétits.

EN ALLEMAGNE

Il y a six millions de chômeurs, dont quatre millions secourus par l'Etat et les communes. La misère est grande. On a calculé qu'avec le salaire d'une heure de travail, un ouvrier cimentier peut acheter en pain:

Allemagne	760 grammes
Suède	2,600 grammes
Angleterre	2,700 grammes
Etats-Unis	2,800 grammes

On voit par ces quelques chiffres qu'un ouvrier allemand peut manger seulement le quart de ce que mange un ouvrier américain.

Au lieu de donner du travail aux chômeurs et d'établir la durée du travail pour que tous les ouvriers produisent et reçoivent des salaires, c'est le contraire qui se produit, et la journée de 8 heures n'existe pour ainsi dire plus.

Un décret-loi, pris à l'époque des pleins pouvoirs du cabinet Max, donne droit aux patrons de faire travailler 30 jours par année à 10 heures. Circonstances aggravantes: un accord passé entre employeurs — qui sont puissants — et ouvriers — qui sont faibles — annule la loi de 8 heures. L'accord est applicable après un préavis de 10 jours.

En somme, la loi de 8 heures existe toujours, mais il n'y a plus guère de journées de 8 heures.

Cela doit faire comprendre que les textes législatifs ne sont pas bons à grand chose pour les ouvriers. Ce qui compte, c'est la force ouvrière, la puissance syndicale, l'action directe.

CONGRES SCIENTIFIQUE DE RELATIONS INTERNATIONALES

Le Congrès scientifique pour l'expansion des relations internationales a eu lieu dernièrement à Lyon (France) et a tenu plusieurs séances au cours desquelles la situation mondiale des Etats a été l'objet d'un examen approfondi. M. Etienne Fougère, président de l'A.I.C.A. de Lyon, exposa longuement la politique douanière des différents Etats.

Après avoir remarqué que depuis la guerre la question du protectionisme industriel n'avait jamais encore été envisagée par un congrès international, mais que tous ceux qui pratiquent des échanges sont favorables à des accords entre nations pour simplifier les formalités douanières, M. Fougère fit adopter un vœu demandant:

- 1.— Que la liberté de production et de sortie des matières premières soit à la base de la politique économique des nations et qu'éventuellement les règles des échanges soient établies par la Société des Nations;
- 2.— Que nationalement et internationalement, les associations de producteurs soient consultées en vue de concilier, dans la mesure du possible, leurs points de vue en matière douanière.

M. Poisson, secrétaire général de la Fédération des Coopératives, a demandé que les consommateurs aient également part à cette consultation. M. Haas, du secrétariat de Genève, a entretenu le congrès des efforts de la Société des Nations en matière économique et commerciale. Après lui, M. Hauser, professeur à la Sorbonne, a étudié, dans un rapport très fouillé, les obstacles au retour à des relations commerciales stables entre les peuples, et les remèdes pratiquement recommandables à l'heure actuelle.

Enfin, M. Georges Scelle, professeur de droit à Dijon, rappelle le rôle joué, dans les récentes conférences par la Chambre internationale de commerce.

EXTENSION DES HEURES DE TRAVAIL EN BELGIQUE

Depuis le 1er mai 1923, le gouvernement de la Belgique a promulgué une journée maximum de travail de neuf heures durant la saison de grande activité dans les industries suivantes: fabrication et réparation d'automobiles et de bicyclettes; papeterie et décoration; confection et métiers allés; métiers alimentaires (confiseries et glaces, sirops, confitures, conserves de fruits, fromage, glace artificielle, brasseries); rouissage du lin dans les cours d'eau; fabrication de biscuits, pain de gingembre et marzipan. Les décrets ont été rendus en vertu de l'article 5 de la Loi de la journée de huit heures de la Belgique votée le 14 juin 1921. En règle générale, les mois durant lesquels la journée de neuf heures est permise sont spécifiés, et une journée de sept heures est fixée pour un nombre équivalent de mois spécifiés, établissant une journée moyenne de huit heures pour l'année entière. Par un décret en date du 22 mai 1923, les personnes employées à la fabrication non mécanique d'armes à feu sont autorisées à travailler 150 heures supplémentaires entre le 1er avril et le 30 septembre, avec un maximum spécifié de 10 heures par jour, tandis qu'une réduction équivalente des heures de travail entre le 1er octobre et le 31 mars

Choses d'Angleterre

Comment une grande revue politique française apprécie la politique pacifiste du cabinet travailliste anglais.

Ramsay MacDonald fut, on ne s'en rappelle que trop, copieusement bafoué par les patriotes anglais au cours de la dernière guerre. Il s'avoua pacifiste, il eut l'audace de crier bien haut son horreur pour cette boucherie sans nom qui, quatre années durant, ensanguina la vieille Europe; il ne craignit pas de se montrer tel qu'il était aux électeurs de cette période troublée et ceux-ci, aveuglés par la presse pourrie dont des millionnaires amoraux tirent les ficelles, refusèrent de l'envoyer siéger au doyen des parlements.

Tout cela est à la fois bien près et bien loin de nous puisqu'aujourd'hui MacDonald le pacifiste, par la grâce d'un électoral devenu plus conscient, dirige les destinées politiques de la Grande-Bretagne. Et, chose digne de mention, cet homme honorable est resté tel en dépit du fait qu'il soit devenu un Honorable monsieur, ce qui est beaucoup plus rare que nous n'osons généralement l'avouer. Le Premier anglais est donc resté un pacifiste dans la meilleure acception du terme. Il nous l'a fait bien voir à propos de la base navale de Singapour qui vient d'être heureusement reléguée aux calendes grecques. Voici, à ce sujet, ce qu'en pense *Le Progrès Civique*, la plus intéressante parce que la plus indépendante des revues politiques françaises: "Le cabinet travailliste anglais s'est attiré les foudres de la presse conservatrice."

"Il a renoncé à créer une base navale à Singapour."

"Ce port, on le sait, occupe une position intermédiaire entre l'Océan Indien et le Pacifique."

"De là, on surveille les abords de la presqu'île Gangeticque, comme ceux du Dominion australien, comme les mers de Chine."

"L'Australie et la Nouvelle-Zélande, et aussi le Canada, avaient, paraît-il, insisté pour que Singapour devint l'égal de Gibraltar, de Malte, d'Aden, c'est-à-dire de toutes les barrières que le Royaume-Uni, à travers les âges, a érigées dans le monde."

"L'Amirauté britannique n'avait eu garde de laisser tomber ces sollicitations, elle elle trouvait son compte."

"Et le cabinet conservateur, celui de M. Baldwin, qui avait été antérieurement celui de M. Bonar Law, s'était empressé d'adopter un projet qui représentait une dépense de 10 millions de livres sterling."

"C'est, au cours du franc, une fort belle somme."

"M. Ramsay MacDonald se refuse à entrer dans les vues de son prédécesseur."

"Quand M. Stanley Baldwin était président du Conseil, il était lui-même leader de l'opposition."

"Et comme tel, il avait combattu les crédits de Singapour contre lesquels le Labour Party avait voté, d'accord d'ailleurs avec les libéraux."

"M. Ramsay MacDonald se souvient au pouvoir de l'attitude qu'il avait dans l'opposition."

"Une telle fidélité à soi-même et aux principes est assez rare pour qu'on la salue."

"Vouli un chef de gouvernement honnête. Le Labour Party a toujours été hostile aux armements."

"M. Ramsay MacDonald a lui-même annoncé qu'il proposerait la convocation d'une nouvelle conférence du désarmement."

"L'abandon de la base navale est une excellente préface. Il était, peut-on dire, un geste obligatoire."

"Retenons surtout, de ce qui précède, l'aveu que MacDonald est "un chef de gouvernement honnête". Cette opinion ne constitue pas, hâtons-nous de le dire, un fait isolé, une mince éclaircie dans un ciel sombre. Elle est aujourd'hui fort répandue dans le monde, même parmi la coterie politique anglaise qui lui fait la plus violente opposition."

C'est, en effet, une chose assez difficile à trouver, de nos jours, qu'un chef d'Etat ou de gouvernement qui n'ait pas, devenu Honorable dans le sens politique, cessé plus ou moins de l'être dans tous les autres sens. Les mille et un "accadables" qui se font jour un peu partout nous donnent une bien triste idée de la valeur morale d'hommes qui voudraient s'imposer à notre respect et ne sont même plus dignes de notre pitié.

JULES LABRIQUE.

PENSEES ET MAXIMES

Préparer des joies à ceux qui nous entourent, voilà surtout ce qui fait aimer la vie. Tout le monde n'a pas la vocation de savant, de penseur, mais tout le monde sait aimer.

Mme EDGAR QUINET.

Quand une lecture vous élève l'esprit et vous inspire des sentiments nobles et généraux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage: il est bon et fait de main d'ouvrier.

LA BRUYERE.

LE TRAVAIL A LA PIECE

L'opinion de divers manufacturiers de vêtements de Toronto, relativement à la question du système de travail à la pièce tel que pratiqué dans cette industrie a été publiée dans une récente livraison du "Globe", Toronto. Les manufacturiers, déclarant l'article, n'étaient pas opposés au principe du travail à la pièce si les conditions dans les ateliers où se fait ce travail à la pièce pouvaient être gouvernées, mais ils sont opposés à l'existence de boutiques insalubres (pest shops) tant au point de vue d'elles sont néfastes à la santé et à la moralité des personnes qui y travaillent qu'à celui qu'elles créent dans le public l'impression que les conditions de travail néfastes sont la règle générale dans l'industrie de la confection. En outre, les fabriques de classe supérieure ne peuvent entrer en compétition avec les prix peu élevés demandés par ces boutiques pour leurs marchandises. Un des manufacturiers interviewés a déclaré que cette compétition injuste explique la fermeture de cinq ou six des plus importantes fabriques de vêtements de Toronto au cours des cinq dernières années. "Toute personne raisonnable" a déclaré ce manufacturier, "se rend compte que tout manufacturier qui cherche à faire travailler ses employés en vertu de conditions de travail adéquates, telles qu'une lumière adéquate, de l'air pur et certaines commodités, ne peut pas manufacturer un article au même coût qu'un compétiteur qui entasse une douzaine d'ouvriers dans deux petites chambres situées derrière une salle d'exposition." Les conditions dans l'industrie des vêtements pour dames sont encore pires que celles indiquées dans la division des vêtements pour hommes, a-t-on déclaré. Un manufacturier a déclaré que nombre de travailleurs qui gagnent \$37 ou plus par semaine de 44 heures dans sa fabrique, travaillant de jour dans une chambre propre et bien aérée, exécutaient le soir du travail à la pièce dans les ateliers d'amus et confectionnant en travaillant jusqu'à minuit plus d'habits qu'ils ne le faisaient durant leur journée régulière de 8 heures. Un autre manufacturier s'est déclaré en faveur du système de travail à la pièce pour cette raison que l'ouvrier était rémunéré suivant son habileté et sa rapidité et que le manufacturier était libéré de l'inconvénient de maintenir une échelle fixe de salaires et était à même de vendre sa marchandise aux consommateurs à un prix moins élevé.

On sait fort bien que les manufacturiers ne sont pas opposés au travail à la pièce, mais en revanche les ouvriers le sont, car ce système est ruineux pour l'ouvrier lui-même.

ASSOCIATION INTERNATIONALE D'INSPECTEURS DE FABRIQUES

Lors de la cinquième session annuelle de la Conférence internationale du Travail, tenue à Genève, Suisse, au début de l'hiver, une organisation qui sera à l'avenir connue sous le titre de l'Association internationale des inspecteurs de fabriques a été établie.

Dès 1919, les inspecteurs de fabriques qui assistèrent à la première session de la Conférence à Washington en qualité de délégués et de conseillers auprès de leurs gouvernements respectifs se réunirent et échangèrent leur point de vue et l'expérience acquise relativement à leur travail. Cette pratique s'est continuée d'année en année à chaque session annuelle, et maintenant les inspecteurs ont constitué leur association sur une base définitive et ont adopté une constitution et des règlements régissant l'organisation.

Le but de l'association est d'encourager un échange international des informations acquises par les inspecteurs de fabriques. L'effectif a été limité aux représentants de toute association nationale d'inspecteurs de fabriques, à l'inspecteur en chef, au sous-inspecteur en chef, à l'inspecteur technique en chef et aux inspecteurs de division de chaque pays. La question de l'admission de personnes qui ne sont pas des inspecteurs devra être laissée au comité de l'exécutif. L'assemblée doit être tenue une fois l'an et les membres de chaque pays choisissent un représentant dans le comité de correspondance.

On exprime l'espoir que la nouvelle association sera en position de contribuer au développement de la protection internationale des travailleurs.

En marge des Elections

Les élections, cette année, ont coïncidé avec la débacle et offrent avec elle de singulières analogies. Le pont de glace, travaillé par une force souterraine, repoussé par le courant clair qui veut reconquérir sa liberté, craque de partout. Les blocs jaunés se séparent, se dressent, se bousculent dans une mêlée indescriptible. Ainsi, notre conseil de ville qui, il y a un mois, délibérait paisiblement, se trouve tout d'un coup désorganisé; ses éléments constitutifs épars de côté et d'autre. Les alliés d'hier sont devenus des adversaires. Ils ne se regardent plus avec les mêmes yeux et sont loin de tenir les mêmes discours.

Les élections, cette année, ont été particulièrement houleuses, c'est le printemps sans doute: le bouillonnement de la sève qui monte à la tête et la place près du bonnet. On s'est bouffé le nez et crêpé le chignon, car les femmes se sont mises de la partie. La montarde a taquiné les narines des plus paisibles. Pour un mot, les électeurs mettaient habit bas, se crachaient dans les mains et se colletaient à qui mieux mieux...

Le temps est mal choisi pour faire le grand ménage dans nos administrations. Soit croquer jusqu'aux genoux pour nettoyer l'intérieur de nos maisons est un contre-sens, comme de faire une lutte sans passion au printemps, quand le sang ne fait qu'un tour dans les veines. Toutes les réformes ne sont pas marquées au coin de la sagesse. L'hiver au moins l'on sait où l'on marche. Il fait froid, mais bien emmitoufflé dans un capot de chat ou de "beaver", on peut braver les rigueurs de la saison. Tandis que dans le dégel, le Saint-Laurent, lui-même, sort de ses gonds et déborde sur nos rives. On ne sait sur quel pied marcher. Les chaussées ne sont que plaies et bosses. Les trottoirs semblent des précipices. Une neige fine et perfide, comme le sourire d'un femme, dissimule des crevasses et des trous d'eau. C'est alors qu'il faut regarder où l'on pose sa gauche.

Deux femmes s'en allaient voter et dévisageaient entre elles des candidats. Celle qui avait la parole en bouche était une rude "taupine", dans les deux cents livres: "—Moé, j' suis pour Médéric, parce qu'il n'est pas fier, c'est un homme comme moi autres..."

"—Oh! avec une petite variation, ma chère..."

"J' te dis que c'est un fameux garçon qu'a un coeur en sucre du pays, c'est le plus..."

"Mais, ploc! son pied droit glisse sur une lièvre de glace et elle tombe assise dans une flaque d'eau, le chapeau d'un bord, son porte-monnaie de l'autre. Sa compagne, bien qu'affligée, rit tellement qu'elle ne peut la tirer de sa fâcheuse position. L'infortunée se tromeuse dans la "bonette" sans parvenir à se hisser sur ses jambes."

"—Tas l'air d'un gros barbeau, remets-toi sur tes pattes! Ah! que c'est drôle! Un monsieur sympathique, maigre comme un échelas, vient à son secours. S'il avait pu faire deux voyages ou s'il avait été muni d'un attelage comme les dressageurs de pianos pour palanter la grosse dame, mais il était réduit à la seule force de ses poignets."

Par un effort désespéré qui lui fit craquer le corps et saillir les veines du front comme des cordes de contre-basse, il réussit à la remettre sur ses jambes."

"—Vous êtes-vous fait mal? fit-il avec un air sympathique."

Peut-être serons-nous mieux servis par un qui ne fait pas de si belles protestations de dévouement et ne se sert pas de belles phrases comme de trébuchets pour attraper les passereaux de l'électorat. Recherchons l'intégrité dans l'homme public et le reste nous sera donné par surcroît.

—Non, je me suis fait du bien, dit la grosse dame, en roulant des yeux de boules de loto, sans dire merci. C'est égal, Malvina, c'est un mauvais signe, mon maître est chez le bonhomme! Médéric va timber de son haut ce soir. C'est aussi vrai comme je suis du faubourg Québec!

La malheureuse ne s'était pas trompée: le soir même, le maire Martin revenait Gros Jean comble de vent. Il rentra dans la vie simple qu'il avait eu le temps d'oublier. Mais elle s'était souvenue de lui et le réclamait comme le diable au Moyen-Age venait chercher les âmes vendues, qui lui appartenait. Il avait eu le temps de savourer les douceurs du pouvoir. La peau de monsieur lui soyait comme un gant. Elle adhérait si bien à sa chair qu'en se l'arrachant du dos, il eut l'impression qu'il était georché viv.

Les gens dont il était l'idole se disent, comme fiche de consolation: "Il avait fait son temps, à un autre de se mettre le cou dans le collier d'or. C'est pas toujours les mêmes qui ont l'assiette au beurre!" Sans doute que le fruit était mûr, puisqu'il est tombé de la branche. Mais Médéric Martin avait sa légende. Il ne disparaît pas tout à fait de la scène: le souvenir de sa réjouissante personnalité y demeure. On se rappelle ce maire, qui incarnait un type de la race, puisque pendant plus de deux lustres il fut tenu à la mairie par des majorités écrasantes. Il avait de l'audace, de l'esprit, pas de celui de tout le monde, du bagout, une humeur bravahe de mousquetaire, avec cela malin comme un renard, roublard, patriarcal à l'occasion, une sensibilité à fleur de peau, qui lui mettait le coeur sur la main. Il reste à son aise d'avoir été serviable à la classe laborieuse, et porté haut le drapeau de l'Union, et accessible à la gent miséreuse. Il n'a jamais cessé d'avoir à cœur les intérêts de l'ouvrier. Mais le roi est mort, vive le roi!

Celui qui s'en vient à la prestige d'une carrière bien remplie et d'une réputation intacte. Sans être connu, il s'est imposé à la majorité. Nous ne sommes pas de ceux qui croient qu'un maire doit être exclusivement un personnage décoratif, quand il peut être utile à ses concitoyens. Nous espérons que le gouvernement de Québec saura amender la charte de manière à permettre à celui-ci de remplir un rôle plus conforme à ses aptitudes. En attendant, nous avons un maire qui fera honneur au nom Canadien. Il semble dans la tradition des anciens maîtres-bourgeois que nous avions autrefois; cela ne veut pas dire qu'il ne se montrera pas sympathique aux travailleurs. Beaucoup de gens qui ont fait leurs élections, en flattant le peuple, en déclarant de belles sentences sur les droits des ouvriers, une fois arrivés où leur ambition les portait, n'ont pas été plus favorables pour tout cela aux artisans. Nous avons été trompés souvent, hélas! par des députés ouvriers, qui, avant d'entrer à la Chambre, avaient eu la précaution de jeter leur casquette et leurs salopettes, par derrière le moulin.

Peut-être serons-nous mieux servis par un qui ne fait pas de si belles protestations de dévouement et ne se sert pas de belles phrases comme de trébuchets pour attraper les passereaux de l'électorat. Recherchons l'intégrité dans l'homme public et le reste nous sera donné par surcroît.

JULIEN SAINT-MICHEL.

Prenez la bonne habitude...

—de faire vos achats à nos magasins: vous serez sûrs d'y trouver toujours les marchandises que vous désirez, de les obtenir de premier choix et d'en payer les plus bas prix.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE
RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE ET ST-CRISTOPHE

Gin Canadien

Melchers
CROIX-D'OR

LE MEILLEUR GIN DISTILLÉ

Fabrique de Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TROIS QUATREZ-DE FLACONS

Gros 42 onces - Prix \$3.80
Moyens 26 " - " 2.55
Petits 10 " - " 1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montreal

LES INSATIABLES

Le monde ouvrier, qu'il ne faut pas confondre avec l'organe hebdomadaire affublé de ce nom, donne des signes non équivoques d'impatience depuis quelques années. On dirait que, non content du sort pourtant si enviable que lui accablent d'indulgents et charitables patrons, il veuille encore montrer les dents à ses maîtres et prétendre à un foyer plus confortable, ce qui me paraît, n'en déplaise à ceux qui ont le toupet de différer d'opinion avec moi, le comble de l'ingratitude et de la folie.

Qu'ont donc à se plaindre nos ouvriers? N'ont-ils pas constamment du travail et, tant qu'ils travaillent, ne sont-ils pas grassement, tout mesure rétribués? N'ont-ils pas, pour les protéger, une de ces petites lois de compensation comme on n'ose plus en confectionner de pareilles sous la calotte des cieux, tant elle met le patron à la merci de son personnel? Ne bénéficient-ils pas d'un repos dominical de vingt-quatre heures durant lesquelles ils peuvent s'offrir, pour presque rien, les plus folles distractions, surtout dans nos campagnes? La municipalité de Montréal n'a-t-elle pas, dans son incomparable mansuétude à l'égard de la classe laborieuse, pourvu chacun de nos quartiers d'une bibliothèque choisie dont la plus insignifiante n'a pas moins de cent mille volumes reliés en cuir de Russie et dorés sur toutes les tranches? Cette même municipalité n'a-t-elle pas prévu le cas où des ouvriers pourraient être sans le sou et, pour parer à ce détestable inconvénient, n'a-t-elle pas, depuis un certain nombre d'années, à la disposition des misérables un superbe refuge où l'on couche dans des lits de duvet et où l'on mange infiniment mieux qu'au Mont-Royal ou au Windsor?

Vraiment, j'y perds le peu de latin que je me propose d'apprendre dès que j'y penserai. Je ne parviens pas à m'expliquer, encore moins à comprendre, comment il se fait, comment il peut se faire, que nos ouvriers soient, d'une manière si générale, si peu satisfaits des conditions dans lesquelles ils vivent, si peu contents de leur sort. Je conçois, à la rigueur, que certains d'entre eux peuvent être autorisés à se plaindre, voire même à se lamenter, tels, par exemple, ceux qui sont tout à la fois aveugles, sourds, muets et paralysés de tous leurs membres et des autres. Mais je ne vois pas très bien, d'autre part, comment il se fait, de quoi les autres ouvriers pourraient se plaindre. Ils ont de l'argent dans toutes les banques, des mobiliers qui ne leur cèdent en rien à ceux de nos milliardaires, des pianos automatiques qui jouent la marche funèbre sur un temps de polka ou de shimmy, des filles qui font de la peinture à l'huile et des garçons qui font dans les journaux; leurs épouses ont des bonnets dont les charmes emplissent les

JEAN FILE.

LA JOURNÉE DE HUIT HEURES

Au cours des jours derniers, diverses nouvelles importantes sont parvenues au Bureau international du Travail en ce qui concerne les décisions prises dans différents pays au sujet de la journée de huit heures.

C'est tout d'abord le résultat de la consultation du peuple suisse touchant l'article 41 de la loi sur la durée du travail dans les fabriques. Par 431,341 voix contre 314,009 (majorité 117,332 voix), la révision de cet article dans le sens d'une prolongation des heures de travail a été repoussée.

Ce sont ensuite les décisions des sections de la Chambre des Représentants de Belgique. Celles-ci ont rejeté par 136 voix contre 20, la proposition de loi De Sève touchant la révision de la loi sur la journée de huit heures, et par 97 voix contre 66, le projet de loi présenté par le ministre du Travail tendant aux mêmes fins.

Enfin, le Conseil national d'Autriche a recommandé à l'unanimité la ratification du projet de convention de Washington sur la durée du travail, sous réserve de ce projet de convention ne sera appliqué que lorsqu'il aura été ratifié par les Etats européens les plus importants au point de vue industriel. Membres de l'Organisation internationale du Travail (Belgique, Allemagne, France, Grande-Bretagne et Italie), et par tous les Etats limitrophes de l'Autriche et qui entretiennent des relations avec elle (Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, Pologne, Suisse, République Tchécoslovaque et Hongrie).

Le Travail à travers les âges et la nationalisation des mines

MM. Bartuel, Rullière et Mme Réal, dont la filiation est des doctrines égyptistes et socialistes est directe, viennent de publier un livre intitulé *Le Travail à travers les âges et la nationalisation des mines*.

Ce livre, selon les critiques, sera adulé ou apremment combattu. Il ne mérite, nous semble-t-il, ni cet excès d'honneur, ni cette indignité. Son orientation et le programme qu'il développe peuvent n'être pas du goût de tous, mais la probité intellectuelle qu'il révèle mérite par contre un unanime respect.

Il est particulièrement appréciable de se trouver en face d'auteurs tels que MM. Bartuel, Rullière et Mme Réal. Sans rien céder d'une compréhension des phénomènes économiques qui leur est particulière, ils savent accorder à la réalité la valeur qu'elle doit avoir pour tout esprit objectif, soustrait aux exigences des partis.

C'est une vivante rétrospective du travail à travers les âges que nous offrent les auteurs. Ils se complaisent à nous faire revivre le temps où "l'alloué", l'apprenti, apprenait le métier chez un maître. Ils nous dépeignent la vie du "valet", l'ouvrier, et nous initient aux petits mystères d'une époque que ceux d'aujourd'hui désignent comme trop lente. Avec une sincérité dont nous ne saurions trop louer, ils nous présentent la courbe des salaires en l'an 1299: 6 francs de notre monnaie, touchait le mçon, 8 à 12 le drapier et le tisselier. Malheureusement, ils négligent pour nous un point d'utile comparaison, le coût de la vie, et les indices des prix de détail et de gros en 1299.

Après nous avoir ainsi promené parmi les méandres séculaires du travail à travers les âges, les auteurs nous invitent à un rapprochement qui ne s'impose guère, et à une étude à laquelle les pages antérieures ne nous préparent pas: celle de la nationalisation des mines.

Cette étude, ils l'ouvrent par un chapitre aussi riche d'enseignement que d'audace: "Qu'est-ce que l'Etat?" nous demandent-ils. Hélas, à quoi bon cette question, depuis que Robert de Jouvenel nous a parlé de "l'Etat"? Pourquoi s'entretenir de ce qui n'est plus? N'importe, suivons-les dans leurs déductions. Nous aurons, sans doute, à y glaner nombre d'indications précieuses sur la manière dont une fraction de la classe ouvrière, la plus représentative peut-être, imagine autant qu'elle comprend le rôle de l'Etat dans l'organisation actuelle du travail et la répartition de ses fruits.

Les auteurs se meuvent avec une aisance qui surprend au milieu de problèmes susceptibles d'effaroucher les esprits les plus libres. Ils jouent avec des choses familières. Ils définissent le mécanisme de l'impôt, et marquent son devoir d'être populaire mieux que le doyen des contrôleurs de contributions indirectes. Ainsi donnent-ils aux maîtres d'aujourd'hui, sur un ton trop vrai pour être jamais poncif, une petite leçon de répartition fiscale que Turgot n'eût pas désavouée, et dont Necker eût fait son profit. Mais à quoi bon pousser l'enseigne-

LENINE ET WILSON

Par une étrange destinée, ces deux hommes disparaissent à la même heure, dans le flot trouble des événements, quand rien encore ne s'est apaisé du grand remous des peuples et des consciences. Tous deux s'offrent à nous maintenant avec ce profond recul de la mort, trop proches sans doute pour que nous mesurions leur oeuvre, mais assez lointains cependant pour que nous reportions sur eux un souvenir déjà détaché.

Rappelons-les. 1917. L'année d'angoisse et d'attente, celle qui laisse à nos mémoires, dans le bloc sombre de la guerre, comme un poids indéfinissable. Après Verdun, après la Somme. Tout semblait céder à la fois, la résistance des corps et la force des volontés; et soudain, dans ce désarroi, cet éblouissement imprévu vers l'est: la Révolution. Nous avons vu aujourd'hui, après cinq ans d'une inépuisable impuissance, où se sont anémiées les énergies, opposer nos raisonnements ou nos dénégations sceptiques. Nous ne pouvons effacer cette heure. Quand nous osons nous interroger, nous savons tous de quel treillisement nous a fait vibrer, au front des armées, au creux de la souffrance, dans la boue des Flandres ou dans l'argile de Woëvre, ce vent brutal venu de l'est. Loin de nous, un train s'ébranlait dans une petite gare suisse, portant Lénine et sa fortune. Nous ignorions vers quel destin inavouable il s'embarquait ce matin-là et quelle semence il allait jeter par le monde. Pour nous, c'était une leur vague, un espoir étonnant de la revanche contre ce qui nous brisait, une force de libération. Et cette minute unique garde pour nous un prix plus sûr que toute la puissance des systèmes et des doctrines.

Et je vois maintenant l'été suivant. Encore une année de carnage. Une voix nouvelle s'élève d'un autre bord de l'horizon. Elle a quelque chose de plus rigoureux, de plus austère, mais elle porte

en elle d'étranges sonorités et comme un accent religieux. La voix solide de Wilson, à qui nos politiciens éhémères ont eu certain jour fait offense en jetant ce nom de candeur. Le terme est juste en sa noblesse. Une candeur splendide et haute. Et j'évoque à nouveau pour lui la fièvre sanglante des batailles. Il faut bien que ces images restent fondées au souvenir de ces deux hommes. Ceux qui n'ont pas connu l'après des derniers combats, les rudes étreintes finales sur les grands plateaux de Champagne, auront peine à imaginer l'effet puissant de cette voix sur tous ceux qui agonisaient, dans ce spasme suprême de la guerre, au fond des sillons d'une terre ravagée jusqu'au dénuement. La revanche de la mystique. Et c'était encore cette mystique qui nous élevait au matin de l'armistice, à ce retour pesant du Bois des Chiens vers les mesures d'Anvers, quand nous sentions sur nos épaules le poids de tout ce qui s'était effondré et que nous ne retrouverions plus malgré le tintement des cloches.

Puis chacun de ces deux hommes — Lénine et Wilson — suivant sa voie et son destin. Thème admirable pour lequel tendent deux nouvelles "vies parallèles" jusqu'au contraste de la fin. Pour l'un, la riche matière populaire à soulever et à animer, l'expérience humaine élargie, l'apothéose de la mort. Pour l'autre, le monde sans foi des diplomates, l'assure dans une lutte ingrate, l'abandon et le dédain.

Nous ne pouvons pas oublier. Nous leur devons à tous deux un salut, grave comme les heures dont ils ont été le symbole, car ils ont porté tous deux, à leur manière, cette force et ce rayonnement qu'il est donné à bien peu d'obtenir: un moment de l'espoir humain.

ALBERT CREMIEUX.
(Europe, Paris, 15 mars 1924.)

DO NOT BE IMPOSED UPON!

No shoes are Union Made, under our Fair Arbitration contract, except those having this stamp.

INSIST upon having them for The Whole Family.

BOOT & SHOE WORKERS' UNION

246 SUMMER STREET, BOSTON, MASS.
COLLIS LOVELY, President. CHARLES L. BAINE, Sec.-Treasurer.

VOTE AGAINST PROHIBITION!

Personal Liberty

IN CHOOSING WHAT YOU WILL DRINK:

Ask for this label when purchasing Beer, Ale or Porter.

As a guarantee that it is Union Made

INTERNATIONAL UNION OF UNITED BREWERY WORKERS

Union MADE Beer

Ale AND Porter

OF AMERICA

COPYRIGHT TRADE MARK REGISTERED 1903

THIS IS OUR LABEL

LABOR DIRECTORY

MONTREAL TRADES AND LABOR COUNCIL — Meets every 1st and 3rd Thursdays of each month at 314 St. James Street, 4th Floor, 4th St. East. President, J. T. Foster, 624 St. Catherine St. East; Sec.-Treasurer, G. St. Paul, 11 St. Paul St. West.

ALLIED PRINTING TRADES COUNCIL — To promote the interest of the Allied Union Label (which can be had in either the French or English language). The following organizations comprise Council: Typographical Union, No. 176; Jacques-Cartier Typographical Union, No. 145; Printing Pressmen and Assistants Union, No. 62; Bookbinders' Union, No. 91; Photo-Engravers' Union, No. 9; Stereotypers and Electrotypers' Union, No. 32; Makers Union, No. 39. President, R. Massuette; Vice-President, T. Gibson; Recorder, J. Pelletier; Secretary-Treasurer, J. Phillip, Room 2, 248 St. James Street; Executive: D. Desjardins, A. Gentry, G. Vallières; Assistants: A. Read, A. Larcher, G. Franck.

TIPOGRAPHICAL UNION No. 176 — Meets every first Saturday at No. 248 St. James Street. Thomas Black, President, 2674 Waverley St.; James Phillip, Secretary-Treasurer, 248 St. James Street. Business hours: 9 a.m. to 6 p.m.; extra duty: 9 a.m. to 1 p.m.

UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER, No. 145 — Assemblée le 1er samedi du mois, salle de l'Union du Commerce, 149 rue Berri. Président, Joseph Aylwin; Sec.-Trésorier, Sec.-Arch.: Jos. St-Hilaire, 500 Dorchester Est; Sec. Fin. et Trésorier, Louis Gaudouy, 201 rue Drolet.

UNION DES RELIEURS, Local 91 — Assemblée tous les 1er et 3e mercredis de chaque mois, à la salle de l'Union, 3 rue Craig Est. A. S. J. Président, Joseph Franck, 2538 St. André; Sec.-Correspondant, financier et agent d'affaires, Jos. Pelletier, 3 Craig Est, chambres 22-23. Téléphone: Est 897.

BRICKLAYERS, MASONS AND TILE LAYERS' INTERNATIONAL ORGANIZATION, LOCAL 4 of MONTREAL — Meets every 2nd and 4th Tuesday, 417 Ontario Street East. President, J. H. Dumore; Secretary-Correspondent, George H. Chapman; Financial Secretary, H. Franck, 2538 St. André; Sec.-Correspondant, financier et agent d'affaires, Jos. Pelletier, 3 Craig Est, chambres 22-23. Téléphone: Est 897.

UNION INTERNATIONALE DES TAILLEURS DE PIERRE DE MONTREAL — Assemblée tous les 1er et 3e mercredis de chaque mois, à 8 heures p.m., au No. 417 rue Ontario Est. Président, T. Maisonneuve, 375 St-André; Sec.-Correspondant, Omer St-Aubin, 6 Bannockburn Ave. O. Jetté, secrétaire-financier, 371 Chambré.

LOGE SAINT-MARIE No. 234 de la FRATERNITE DES WAGONIERS DES VOIES FERRÉES D'AMÉRIQUE — Assemblée les 1er et 3e vendredis de chaque mois, au No. 417 rue Ontario Est. Président, L. A. Beaudry, 196 Desry; vice-président, H. Massé, 124 Mettana; secrétaire-archiviste et correspondant, E. Miron, 179 Chapleau, ler mai 485 Eglum; secrétaire, E. B. Lamarche, 1577 Desjardins; trésorier, A. Bertrand, 585 Aylwin; chapelain, Jos. Duval, 591 Frontenac; gardien, E. Miron, 182 Lacombe; Modérateur, Est-guilde, E. Denige, 106 Hogan; guide, W. Leclair, 634 Des Erables.

BUREAU-OFFICIERS DU CONSEIL DE DISTRICT DES CHARPENTIERS-MÉNISIERS D'AMÉRIQUE — Président, Endore Primeau; Vice-Président, R. Richard Lynch; secrétaire-financier, J. O. Roy; secrétaire-trésorier, E. Lambert; secrétaire, J. O. Gagnon; Agents d'affaires, P. Lefèvre, E. Henry, E. Toussaint, E. Parent. Bureau, 417 rue Ontario Est. Assemblée tous les mercredis. Téléphone: Est 3631.

FRATERNITE UNIE DES CHARPENTIERS-MÉNISIERS D'AMÉRIQUE, LOCAL 194 — Fortin, Doucet, Président, Abd. Cordeau, Vice-Président; Conduc-teur, H. Bélanger; Gardien de la porte, J. B. Roy; Syndics: J. Lespérance, J. N. Lucier, O. Demontigny; Secrétaire-Financier, J. A. Roy, 508 rue Wolf; Secrétaire-Trésorier, E. Fudor, 628 rue Gifford; Secrétaire-Archiviste, P. Lefèvre, 1416 ave Papineau, Tél. St-Louis 8102-W. Le local assemble tous les lundis soirs, au No. 417 Est, rue Ontario, Salle No. 1.

L'UNION No 1588 DES CHARPENTIERS, MAISONNEUVE — Assemblée tous les vendredis soirs à 8 heures, au No. 448 rue Orleans, Maisonneuve. Président, J. A. Chamberland, 48 St-Germain, vice-président, E. Bonneau; sec.-fin., Elz. Delle, 1640 Cartier; sec.-Arch., O. Frouin, 974 Pie IX; sec.-trés., E. Parent, 427 Bourbonnière; conducteur, W. Roberge; gardien, Paul Parenteau; syndics, S. Parenteau, G. Guérard et A. Robert.

FRATERNITE UNIE DES PEINTRES DECORATEURS, LOCAL 349 — Assemblée tous les lundis à 8 p.m., 417 Ontario Est. Président, C. Landmet, 5336 Montcalm; Vice-président, Ed. Dufort; Sec.-Arch., A. Huot, 514 Mettana; Sec.-fin., A. Gauthier, 444 Amherst; Trésorier, O. LeMay; Agent d'affaires, R. Gervais, 417 rue Ontario Est.

BOOT AND SHOE WORKERS' UNION, No. 28 — Meets every Wednesday at 8 p.m., 243 Maisonneuve St., President, R. Gaudouy, 382 St-André St.; Rec. Sec., N. Polier, 245 Des Erables; Fin. Secretary and business agent, Chas. McKercher, 243 Maisonneuve St., Gareau Hall.

BOOT AND SHOE WORKERS' UNION, No. 428 — Assemblée tous les lundis à 8 heures p.m., au No. 1215 rue Sainte-Catherine Est. Président, L. Bolwert; Secrétaire-Archiviste, A. Bellet; Fin. Secretary and business agent, Chas. McKercher, 243 Maisonneuve, Salle Gareau.

BOOT AND SHOE WORKERS' UNION, No. 249 — Meets every Thursday at 8 p.m., 243 Maisonneuve St., President, R. Gaudouy, 382 St-André St.; Recording Secretary, Jos. Racette, 3433 St. Denis St.; Financial Secretary and Business Agent, Chas. A. McKercher, 243 Maisonneuve, Gareau Hall.

BOOT AND SHOE WORKERS' UNION, LOCAL 307 DE ST-HYACINTHE — Assemblée tous les vendredis à 8 heures du soir, au No. 71 rue Mondor. Président, Ernest Gendron, 1000 St. Denis; Sec.-Archiviste, Brodeur, Village St-Joseph, St-Hyacinthe; trésorier, C. E. Lemieux, 19 rue St-Simon.

UNION INTER. DES TRAVAILLEURS EN FOUREUR, No. 66 — Assemblée tous les 1er et 3e mercredis, à 8 heures p.m., à la salle de l'Union du Commerce, 149 rue Berri. Prés., H. Sasseville, 118 Maisonneuve; Sec.-Arch., A. Beaudry, 93 Aylwin; Trésorier, O. Huillet, 178 Boyer; Agent d'affaires, A. Roy, 182 Sainte-Catherine Est.

INTERNATIONAL UNION OF STEAM AND OPERATING ENGINEERS No. 392 — Meets every first and third Friday at 8 p.m., 400 St. Denis. Président, Lawrence St. Denis; Sec.-Treasurer, J. J. Dillon, 885, 484 Avenue, Saulx-les-Rocheles; Financial Secretary, A. Graham, 1091 Evelyn Street, Verdun.

MUSICIANS' PROTECTIVE ASSOCIATION OF MONTREAL, Local No. 406 — A. P. M. — Assemblée le 1er dimanche du trimestre et le premier vendredi de deux mois suivants, à 10 heures du matin, à la salle des Musiciens, 260 St-Denis. Président, J. C. Molinari; Sec.-archiviste, J. A. Paquet; Sec.-Trés., A. Dalcourt, 206 rue St-Denis. Tél.: Est 7014. Heures de bureau: 10 heures à 12.30 heures.

CLUB OUVRIER SAINT-MARIE DU PARTI OUVRIER — Assemblée tous les 1er et 3e lundis du mois, à la salle des Cordonniers, 1215 rue Ste-Catherine Est. Président, Alfred Mathieu, 409 Forzyth; vice-président, Aldéric Lapierre, 269 rue Logan; Sec.-Président, Oscar Côté, 970 rue DeMontigny Est; secrétaire, J. H. Lavole, 706 rue Frontenac; trésorier et secrétaire-financier, J. Ph. Figeys, 539 rue Saint-André; tél.: Est 723; gardien, Aimé Hiotte, 506 rue Logan.

INTERNATIONAL BROTHERHOOD OF STATIONERS, LOCAL 100 — Meeting every 2nd and 4th Tuesday of the month, at the Monument National, Room 35. President, S. Gilmore, 5 McCord; Financial Secretary, John Fattwell, 233 Murray; Sec.-Corresponding Secretary, T. Straps, 1003 Verdun Avenue, Verdun.

BUREAU DE PLACEMENT PROVINCIAL

Sous le contrôle du Gouvernement de la Province de Québec

FRANCIS PAYETTE, Surintendant

8-10 rue Saint-Jacques

Heures de bureau: 9 h.m. à 5 p.m.
Tél.: Dépt. des hommes: Mais 2143
Tél.: Dépt. des femmes: Mais 2141

Nous plaçons gratuitement, les hommes, femmes et jeunes gens. Nous offrons du travail aux Journaliers et Ouvriers appartenant à tous les corps de métiers: Dans les fabriques, les usines, les travaux de la construction ou de l'agriculture. Nous offrons des places dans les Hôtels, Restaurants, bonnes places pour domestiques, hommes et femmes. Ingénieurs, chauffeurs, Débardeurs et Terrassiers, Commis et Sténographes. Les propriétaires et les agents de chantiers sont tout spécialement invités à présenter leurs demandes au Bureau Provincial.

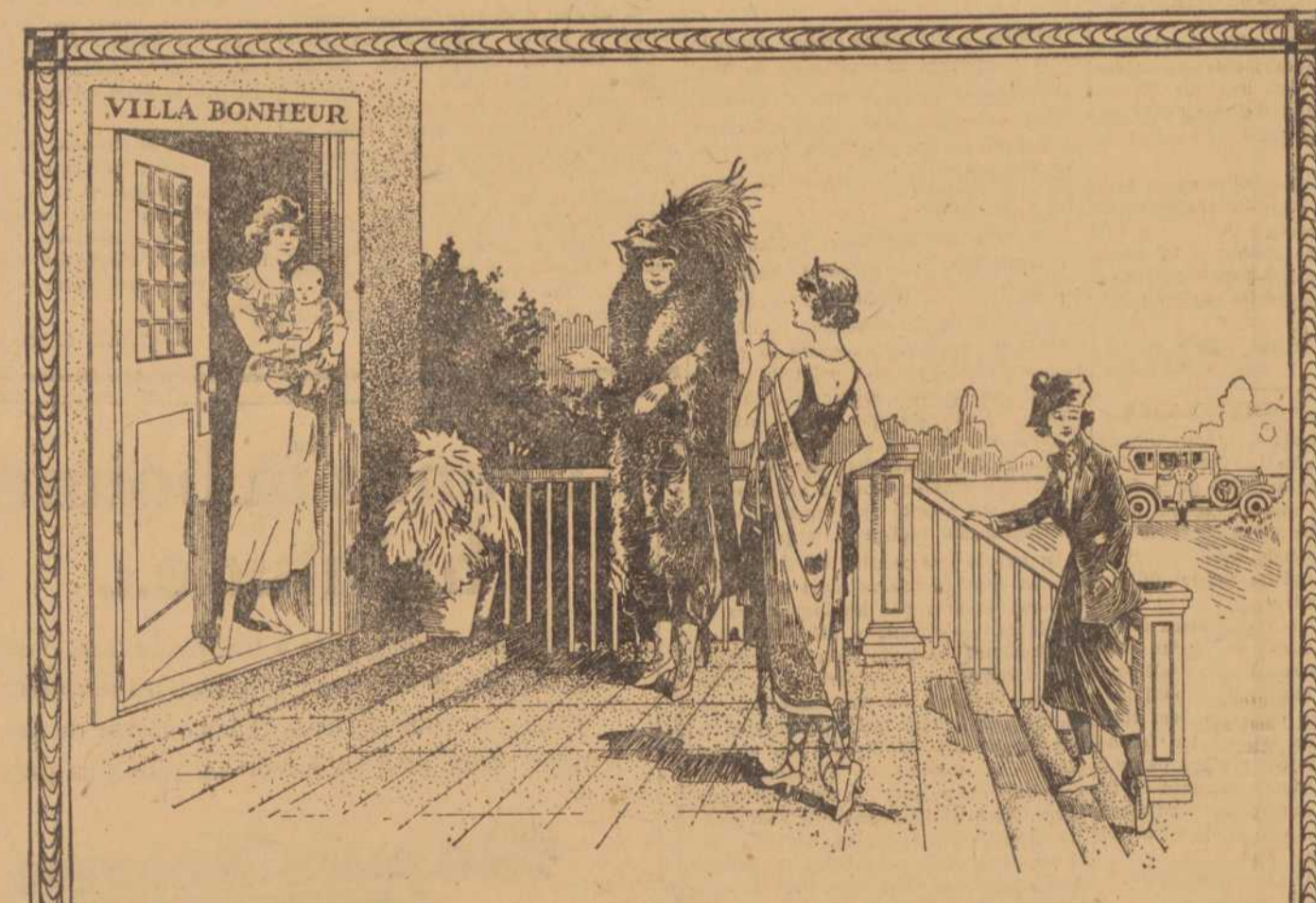
A LOUER: SALLE D'ASSEMBLEE ET BUREAUX

Réparés à neuf - Possession immédiate

S'ADRESSER A

LOUIS ROBERT, 3 rue Craig Est

14-17



Le luxe, le plaisir et l'oisiveté nous proposent une jouissance qui épuise les fortunes, affaiblit le courage et n'offre aucune garantie de paix et de bonheur.

Bannissons-les de notre foyer.

L'ECONOMIE

qui nous suggère le TRAVAIL, la SOBRIETE, le bon ORDRE en toutes choses, nous assure une vie heureuse dans le DEVOIR.

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

"La grande Banque des Travailleurs"

Bureau Principal et Seize succursales à Montréal. A. P. LESPERANCE, Gérant Général.

DEMANDEZ LA BIÈRE POPULAIRE

ASK FOR THE POPULAR BEER

MOLSON

Brassée à Montréal depuis 137 ANS

Brewed in Montreal since 137 YEARS

Warm the liniment and hold the throat and chest. For cold in the head inhale Minard's.

Minard's gives quick relief. Always keep it handy.

MINARD'S "KING OF PAIN" LINIMENT

Le seul journal ouvrier bilingue de la province de Québec. La meilleure arme entre les mains des travailleurs.

The Labor World Le Monde Ouvrier

The only bilingual labor paper in the Province of Quebec. The most efficient weapon laborers have ever had.

9th Year — No. 15

SAMEDI, 12 AVRIL 1924 — MONTREAL — SATURDAY, APRIL 12th, 1924

PRICE: 5 CENTS

Election Results

Without any prejudice we offer our congratulations to the Mayor Elect Mr. Chas. Duquette, who vanquished the valiant hero of a hundred fights, Hon. Mederic Martin, on Monday by a majority of slightly over 3,000 odd votes. To Mederic our deepest sympathy is offered because he could have won, had he dreamed of the strength of his opponent. Mederic started late, boasted that he would not spend a cent on his election expenses, and evidently presumed upon the confidence of the electorate, which rather exasperated and annoyed, while he thought it would encourage action in his favor. Mr. Duquette, on the other hand, had the solid support of a large English speaking section of the city; he was endorsed by former mayors and men of prominence in the industrial and social world of the English and French people and in addition he had the unalloyed allegiance of a force like the Alliance Nationale, of which he is the honored head. Behind this he had the organization ability and experience of former Mayor Lavallée and Mr. Patenaude, both warriors in politics whose forceful efforts and suaveness of touch are not dimmed by age. Mederic's friends stood up well, and the majority is small indeed. He took his defeat like a true sportsman and congratulated the winner like a man. Mederic has served his people well. He will live in the history of the city as a romantic character having risen from the ranks to the highest honors his birthplace could bestow. Workers generally will regret his defeat for he has been a good friend, but his influence will still be useful and strong.

Mr. Duquette beat Mederic by the vote in Notre Dame de Grace where he got 3,000 majority. That is just the number to beat Mr. Martin. The press generally heralded Mr. Duquette to the effect that he is a capable, clean cut man and should make a good mayor. Newspapers generally showed no sympathy for Mederic. The Gazette "rubbing it in" pretty hard. Other notable events were the victory of Alderman Brodeur in the Ville Marie division, and the defeat of ex-Alderman Ménard in Ahuntsic. Ménard had an unsavory record and Legault, the winner, a good one. Brodeur will, no doubt, remain chairman of the Executive Committee and his whole committee are returned intact.

Of the other returns it is unnecessary to speak in detail, good judgment being in evidence all along the line. New blood in the Council will stir things up a bit. It was expected that Mr. Watson would be the winner in Notre Dame de Grace and he "romped home" with a nice majority. He will represent the whole of Notre Dame de Grace ward and is to be congratulated for the clean fight he put up. Hogan's victory in St. Gabriel's is fine as he will be a help to Labor in the Council. Bro. Jos. Schubert barely scraped through, but at any rate he won by 52 votes. Congratulations, "Joe". Two labor men went down in Carle and Sgt. Duguay. Carle had a heavy man against him and so did Duguay. These are two labor friends and leaves few labor men in the aldermanic list. The slogan is to start right in now and prepare for winning next time.

The following are aldermanic election results in detail to date:

DELORMIER		ST. PAUL	
Sansregret, J. E.	2,785	Angrignon, J. B. A.	1,249
Carle, A.	2,284	Aubertin, A.	1,143
Majority for Sansregret	501	Judge, M.	542
ST. MICHAEL		Majority for Angrignon	
Gareau, J. O.	1,444		106
Hogus, M.	822	ST. GABRIEL	
Majority for Gareau	622	Hogan, F. J.	1,526
ST. EDWARD		Browning, C. F.	1,202
Dubreuil, J. M.	2,063	Lamarre, A.	533
Favreau, L.	1,779	Majority for Hogan	324
Majority for Dubreuil	284	ST. JOHN	
ROSEMOUNT		Mongeon, A.	2,070
Drummond, J. N.	1,716	Poulin, E.	1,203
Lavergne, A.	1,111	Gagner, G.	261
Majority for Drummond	605	Majority for Mongeon	867
VILLERAY		NOTRE DAME DE GRACE	
Jarry, R.	1,908	Watson, W.	1,701
Sauriol, D.	1,563	Pelletier, A.	1,189
Majority for Jarry	345	Fraser, J.	1,066
ST. LOUIS		Majority for Watson	512
Schubert, Jos.	1,807	As the Worker sees his World	
Murphy, J.	1,845	Summary and Digest of Important Events of the Week, Here and Abroad.	
Majority for Schubert	52	—Rev. Dr. Richard Roberts, pastor of a large church in Montreal, has openly denounced modern dancing in almost more severe terms than did Cardinal Bégin lately. He had heard that there are some dances which no decent people should allow themselves to dance, and if this were true, it was time to call a halt. "It is for Christian and self-respecting women to insist upon a right proportion in these things," he said, "and to maintain in the face of the world that play and fun are meant, not to dominate life, but to serve it."	
ST. EUSEBE		—Latest news from South Australia shows that there is to be another labor government in British Dominions. They were winning at a rate of four to five with incomplete returns. In the last House of 46 members, the parties stood: Liberal, 26; Labor, 16; and the Country Party, 4. Labor will have a pronounced majority, and are to be congratulated.	
Riel, J. W.	1,552	—The Quebec Civil Service Classification Commission is again busy. They hope to have a new report ready at the end of their fiscal year in July, thus classifying the salaries and showing where changes should be made. They have been more or less somnolent for some time, and have not had the financial growth expected. They had to stop their monthly organ to save money.	
Mathieu, A.	892	—A huge vaudeville merger has been effected in New York to control all Keith theatres and some others in Canada. It means something for labor as two new theatres are to be built at over a million dollars cost for each, one in Toronto and one in Montreal. The Princess Theatre and the Imperial Theatre will be included in the big merger. E. F. Albee is in charge of the big organization and he is said to be a master of this business.	
Majority for Riel	660	—The hiking harvesters should be shown the report from Alberta where there is a shortage of labor on the farms. The Calgary office of the Alberta Government has issued open orders that more help is wanted immediately for the farms. It would look as if things were improving when such is the case. As for the idle alleged harvesters in Toronto	
PREFONTAINE		—The payment period ends in 13 years when the tenants are free of debt and the whole block is paid for. So that after 13 years there is only the cost of maintenance to be considered, which is about \$10 a month covering janitor, heating and repairs.	
Lalancette, G.	1,805	—When this period arrives, the Finns will be paying only a fifth, a sixth or even a seventh of what they would have to pay for the same flats by the month from capitalism without ever reaching ownership.	
Farly, A.	479	—When capital thus exacts \$5, \$6, and \$7 turnover against a single \$1 of cost of maintenance, is it any wonder we have cities largely slummy instead of invigorating to the soul?	
Majority for Lalancette	1,326	—Now we can see that these rent mammothers more than double the profiteering ratio of the O. P. R. shareholders, and the general ratio used of 4 to 3:—That is to say four days work out of seven to Mammon, and only three days of the week to the God of things in family uplift.	
HOCHELAGA		—Is not the religion of Mammon getting too heavy? Is it not crushing instead of saving? For how long are the salaried folks to go on believing they can carry a capitalistic load of \$4 on a \$3 foundation?	
Desroches, A. A.	2,035	—Why are essential producers so anxious to carry the capitalistic imposition at all? Why not exchange this useless load of vain Mammon worship for the pleasanter burden of the higher education of children? If we make the exchange, who will laugh with joy, and who will grimace? The devils or the angels?	
Portugais, R.	1,494	—I. S. HENRI	
Majority for Desroches	541	WOULD STOP IMMIGRANTS	
ST. HENRY		Under the watchful eyes of Inspector Bond and a squad of police, about 400 unemployed attended the meeting in Queen's Park, in Toronto, last Sunday afternoon, called by Jim Leslie.	
Bédard, J. H.	2,929	Leslie, whose Bolshevistic tendencies got him into trouble with the harvesters' group, which returned Saturday from Ottawa, urged an organization of the unemployed "to compel the Government to give them satisfaction." He said that while there was unemployment now there would be more next fall.	
Charon	1,424	Addressing the gathering as fellow-outcasts, he said they had not come to take the bread from the mouths of Canadians, but to earn a living, which they were told they could earn by the Canadian Government and agents of the Canadian railways.	
Majority for Bédard	1,515	Another speaker urged all present to write to England and tell the people of labor conditions in Canada, in order to counteract the activities of those who sought to foster immigration.	
MOUNT ROYAL		—"The capitalist class," he said, "are flooding this country with people in order to create a large body of unemployed, of which situation they would take advantage to depress the wages of all the workers."	
Desaulniers, J. V.	475	—April storm, covering Atlantic coast with blanket of snow, causes death and misery.	
Roehon, J. B.	421	Barbers, butchers and street car men strike in Scranton, Pa.	
Majority for Desaulniers	54	—Daniel W. Hoan, Socialist mayor of Milwaukee, re-elected over David S. Rose, non-partisan.	
VILLE MARIE		—Son-in-law of Marquis Curzon joins British Labor Party.	
Brodeur, J. A. A.	1,295	—Belgium to inspect immigrants bound for United States.	
Larivière	540	—House Judiciary Committee reports constitutional amendment providing for regulation of child labor.	
Majority for Brodeur	755	—Frank A. Vanderlip to sever all business ties to fight corruption in Government.	
CREMAZIE		—March steel production equals record.	
Levine, J.	713	—Fifteen die in Toledo, O., in a few days after drinking denatured alcohol.	
de Tremblay, J. A.	542	—Strike on Santiago Division of Cuba railroads ends.	
Bourbonnière, J. L.	481	—Policy of a capital levy rejected by House of Commons by 325 to 160 vote.	
Miller, Jos.	356	—Railroad's president's private car in New York raided and liquor seized.	
Majority for Levine	171	—Plumbers, electricians and steam-fitters strike in Shamokin, Pa.	
ST. JAMES			
Genevoux, D.	2,211		
Duguay, Jos.	1,110		
Majority for Genevoux	1,101		
BOURGET			
Langlois, E.	2,568		
Mercure, J.	868		
Majority for Langlois	1,700		
ST. MARY'S			
Quintal, A. H.	1,124		
Gignac, O.	1,059		
Majority for Quintal	65		
AHUNTSIC			
Legault, A.	1,296		
Ménard, G.	995		
Majority for Legault	301		

Police Union Holds City in Check

Mr. Justice Coderre allowed a writ of injunction to be issued this week against the City on demand of Philippe Belec, grocer, who is taking up proceedings instituted by Jos. Duguay, secretary of the Montreal Federal Police Labor Union, to restrain the city executive and administration from enforcing resolutions and orders against the union.

The action is the same in every respect as that taken months ago and in which judgment was to have been rendered a week ago when Duguay desisted. The city pleadings were filed over again, and it is expected that the attorneys will allow evidence heard at the former hearing to stand as heard.

The judgment is ready and it will be but a short time, unless complications arise, until the matter is settled, as far as the Superior Court is concerned. However, it is stated by both sides that whichever way the finding goes, the other side will appeal, even to Privy Council, if necessary. The hands of the executive will, therefore, be tied for some time yet, it is anticipated.

Belec, renewing the old action, asks that two resolutions, by the council and executive, be rescinded in that they are illegal because against the Union. He also asks that the courts order the city to refrain from putting police orders into execution which demanded that the police give up their uniform or their union pledge.

John Sullivan, K.C., is acting for the union, with G. St. Pierre, K.C., city attorney.

Security of \$300 deposited by the union, was allowed to hold in this action.

they are harvesters in winter and ice cutters in the summer.

—The inflammatory people who are talking of a strike in Montreal harbor are absurd. There will be meetings next week in the Court House of the Commission in connection with Longshoremen's wages, presided over by Minister of Labor Murdoch. The other members include Bernard Rose and Cleophas Bujold, secretary of the Union. The men want ten cents an hour more and it's quite likely that they will get it and an amicable settlement reached.

—Big celebrations are being prepared for St. George's Day, April 21st, in Montreal. In addition to a big dinner by St. George's Society, the Sons of England are having a separate smoking concert. The members of the Sons of England are nearly all workers and union men and they enter into their entertainments, heart and soul. The entertainers are all from own ranks. They will meet at the Army and Navy Veterans' rooms, St. Catherine Street West. The Venetian Gardens' Orchestra will take part. Good luck, boys!

—Daylight Saving Association are hoping that now the elections are over they may have the daylight saving put into force without a referendum, thus saving the city much expense. The new Council will meet on Monday. The idea is to have the suggestion for daylight saving to come from the Executive Committee to the Council asking that no referendum be held. Certainly this is common sense.

—Dock strikers at Bremerhaven, Germany, return to work.

—Late John Hamon admitted spending millions to nominate President Harding, says Al Jennings.

—Fifty-seven manufacturers of malleable iron castings accused in Federal indictments of combining in restraint of trade.

—Many railroads report gross income increases.

—Twenty-four miners killed in mine explosion at Yukon, West Virginia.

—Hartford Judge bitterly denounces prominent bootlegger patrons.

—Governor Smith, of New York, in proclamation urges employers to aid in rehabilitation of war wounded.

—Striking London tramway and bus workers return to work, men getting wage increase.

—Miners ask Governor Pinchot to aid women and children evicted by mine companies at Vintondale, Pa.

—Strike halts work on British Empire Exhibition at Wembley, England.

—Six New York veterans indicted on charges of padding bills in Veterans' cases.

—Air mailmen strike as British combine makes big wage slash.

—Union musicians in Boston ask extra pay where programs are broadcasted by radio.

—April storm, covering Atlantic coast with blanket of snow, causes death and misery.

Barbers, butchers and street car men strike in Scranton, Pa.

—Daniel W. Hoan, Socialist mayor of Milwaukee, re-elected over David S. Rose, non-partisan.

—Son-in-law of Marquis Curzon joins British Labor Party.

—Belgium to inspect immigrants bound for United States.

—House Judiciary Committee reports constitutional amendment providing for regulation of child labor.

—Frank A. Vanderlip to sever all business ties to fight corruption in Government.

OUR OPEN COLUMN OPINIONS OF OUR THINKING READERS

This department belongs to the people who are interested in all the supreme problems of the day. Who will bear the torch? Editorially "The Labor World" does not necessarily agree or disagree with thoughts expressed, but intelligent controversy without any malice or unreasonable prejudice is welcomed.

The Tribute paid to Mammon religion

When we say that the invisible tax paid by the essential workers as tribute to the mammothers amounts to the production of the first four days of every week, it seems incredible to many workers who have labored even beyond three score of years. We have been so confident and thoughtless. Some have actually paid this tax patiently for a lifetime without ever knowing they were being cheated.

But when in 1922 the payroll of a single company like the Canadian Pacific Railway is only 44.8 per cent of the operating revenue, it leaves 55.2 per cent in possession of the shareholders for doing nothing; and is not that very suggestive of the ratio of 4 to 3.

Now we have a colony of Finns in New York demonstrating that the rents of the Big City soar away up to 2 1/2 to 1 and sometimes 3 to 1 in favor of capitalization as against the doers of useful work.

These Finns went in for co-operative housing, buying lots, building flats for themselves, and also maintaining them co-operatively. Each tenant owns a five room flat, for which he pays his share of building and maintenance. He has a vote at the business meetings of the tenants who are also the only owners.

The Social Service Department of New York declare these flats to be equal to those being let by capitalists at 2 1/2 and 3 times the cost paid by the Finns during the period of payment for construction.

The payment period ends in 13 years when the tenants are free of debt and the whole block is paid for. So that after 13 years there is only the cost of maintenance to be considered, which is about \$10 a month covering janitor, heating and repairs.

When this period arrives, the Finns will be paying only a fifth, a sixth or even a seventh of what they would have to pay for the same flats by the month from capitalism without ever reaching ownership.

When capital thus exacts \$5, \$6, and \$7 turnover against a single \$1 of cost of maintenance, is it any wonder we have cities largely slummy instead of invigorating to the soul?

Now we can see that these rent mammothers more than double the profiteering ratio of the O. P. R. shareholders, and the general ratio used of 4 to 3:—That is to say four days work out of seven to Mammon, and only three days of the week to the God of things in family uplift.

Is not the religion of Mammon getting too heavy? Is it not crushing instead of saving? For how long are the salaried folks to go on believing they can carry a capitalistic load of \$4 on a \$3 foundation?

Why are essential producers so anxious to carry the capitalistic imposition at all? Why not exchange this useless load of vain Mammon worship for the pleasanter burden of the higher education of children? If we make the exchange, who will laugh with joy, and who will grimace? The devils or the angels?

I. S. HENRI

WOULD STOP IMMIGRANTS

Under the watchful eyes of Inspector Bond and a squad of police, about 400 unemployed attended the meeting in Queen's Park, in Toronto, last Sunday afternoon, called by Jim Leslie.

Leslie, whose Bolshevistic tendencies got him into trouble with the harvesters' group, which returned Saturday from Ottawa, urged an organization of the unemployed "to compel the Government to give them satisfaction." He said that while there was unemployment now there would be more next fall.

Addressing the gathering as fellow-outcasts, he said they had not come to take the bread from the mouths of Canadians, but to earn a living, which they were told they could earn by the Canadian Government and agents of the Canadian railways.

Another speaker urged all present to write to England and tell the people of labor conditions in Canada, in order to counteract the activities of those who sought to foster immigration.

"The capitalist class," he said, "are flooding this country with people in order to create a large body of unemployed, of which situation they would take advantage to depress the wages of all the workers."

April storm, covering Atlantic coast with blanket of snow, causes death and misery.

Barbers, butchers and street car men strike in Scranton, Pa.

Daniel W. Hoan, Socialist mayor of Milwaukee, re-elected over David S. Rose, non-partisan.

Son-in-law of Marquis Curzon joins British Labor Party.

Belgium to inspect immigrants bound for United States.

House Judiciary Committee reports constitutional amendment providing for regulation of child labor.

Frank A. Vanderlip to sever all business ties to fight corruption in Government.

March steel production equals record.

How Election Returns were made

Results of the civic elections were flashed to citizens through an elaborate organization based on co-operation of the municipal authorities, the newspapers and the police.

Rene Bauset, city clerk, arranged that each of the 1153 polls should be provided with a special slip instructing each returning officer to set forth the results of his ballots and to hand the slip to a constable, who would call at the polling booth. The slips then were taken to district police stations.

Over a battery of fifteen telephones, installed under the supervision of Mr. J. B. Woodford, of the Bell Telephone Company, the figures were transmitted to the long room at the City Hall. Two 17-bank adding machines, operated by five expert operators under the direction of R. Normandin, of the Burroughs Adding Machine Company, were used for addition of the various totals received. One machine kept three totals—the number of polls reported, the total vote for Mr. Duquette and the vote for Hon. Mederic Martin. The other machine was devoted to the figures for Mr. Petit.

From the adding machines, figures were distributed to clerks, who inserted them on sheets covering each ward, and then newspapermen from all city papers telephoned the results to their respective newspapers.

A complete check was kept all the time returns were being received. Mr. Bauset had each returning officer send a duplicate ballot total sheet to the City Hall and there the check was made.

The Hiking Harvesters

By LUCY L. WOODSWORTH

Last week came the Soviet Trade Delegation. It seemed strange to think after these years of discussion about Russia her accredited delegates were actually sitting in the office. This week, another delegation came, unknown unaccredited, and yet their coming was deeply significant of the times—the hiking harvesters.

Now, hiking to the Capital to demand justice does not conduce to doors wide flung in welcome. The general air of inhospitality was intensified by the lion in March having triumphed over the lamb to the extent of a fair sized snow storm, but these dove Clydesmen won through to an interview arranged between five of their leaders and the Prime Minister with the Minister of Immigration and the Minister of Labor present. The delegation was introduced by Mr. J. S. Woodsworth.

The men gave a clear presentation of their case. They claimed they had been induced to come to Canada by false representations. Glowing pictures of this country as a land of opportunity had met them on all sides; there was work for all in the harvest fields at \$4.00 per day. The harvest ended there would be work for each at his own particular trade. With this assurance they said no sacrifice had been too great—even to parting with articles of household furniture—to put husbands in the way of seizing this chance; the time would be so short until families could be re-united in the new land.

Instead of this they pointed out, the harvest had ended and there was no work. Several hundreds of them had found themselves in Toronto subsisting as best they could; 75 per cent of them were married and the rest had dependents. The City Officials refused any relief on the ground that the men had not been in the country twelve months. They freely admitted that after they had started on their hike from Toronto, they had been offered work upon farms at \$15.00 per month, and a year's agreement. They thought it hardly necessary, however, to point out either the inadequacy of the amount for the upkeep of a family, or the unfairness in demanding such a contract. Fifteen dollars per month and his board for an inexperienced farm hand may seem a heavy charge upon the farmer, but that does not make the fifteen dollars go any farther towards covering the family budget. It is also true that at Kingston they had been told of work for riveters—most of them are skilled mechanics—but they knew that some of their friends who were riveters, were at that moment unemployed in that very city.

They finished their statement with a request for justice; first, that the Government should take steps to prohibit misleading and false advertising; and, secondly, that they should be given work at decent wages.

It requires no profit's word to interpret the significance of this demand—thirty-one men voicing if before the Government in Canada; millions voicing it throughout the world.

Replying, the Government disclaimed all responsibility alike for any false or misleading representations, and for trying to get on with the washing. Oh, those pit flannels, full of the mire of the mine, and the perspiration of the men and boys! It is heart-breaking, but don't forget you have some mending to be done, and muleskin is such a nice thing to sew, especially when it is impregnated with dirt and grease.

Six o'clock tea for the family clear up and get little Mary to wash the tea things. She may break one or two, but it can not be helped, one pair of hands can not possibly do all that needs to be done. Go on with the housework till 9.30, then prepare for return of afternoon shift, and departure of night shift. Tea P.M., slip up stairs and make the beds (no time before).

Then clear up and wash up once more, finish mending working-clothes, dress the baby and go to bed, and leave the work till next day, because you can never hope to do it all!

Incidentally, we read also in The Daily Herald of conferences between a joint subcommittee of miners and owners, the

Prohibition and the 'Wets'

Wherever there is prohibition there are "wets." By "wets" is meant, generally, drinkers. Contrasts as to wet and dry territory are illuminating. Sometimes they are convincing and entertaining. For instance, this week, in Buffalo, N. Y., (United States, of course), supposedly "dry of the driest," announced a special law for Sunday morning Court to look after Saturday night drunks. Last week end, 78 offenders were reported, and met some kind of fate incident to the furrows of friction encountered with John Barleycorn and Brother Moonshine. During the whole of last week there were far less drunks than that in the very wet city of Montreal. These are the two pictures we had in mind at starting and then we come to the suitable verse from the Persian poet Omar Khayyam, as follows:

Why, be this juice the growth of God, who dare Blaspheme the twisted tendrils as a Snake? A blessing, we should use it, should we not? And if a curse—why, then, Who set it there?

In direct contrast to these American troubles and the ingratiating agility of the bootleggers, is the condition of drink and its incident fills in the starkly real facts that where beer and liquors are openly sold as in Britain and France, the consumption of these beverages has steadily declined since 1914, all through regulation, education and sensible economy. In France there has been a fifty per cent drop in alcoholic consumption. This is a wonderful thrust at the efforts of Pussypoos to make the world sober by act of Parliament. The liberty of the subject is not considered by deliberate prohibition reform. Parliaments everywhere, will do well to take heed of the abuse and not the use, legitimately, of alcoholic liquors, and should keep pace with the awakening of public opinion in this respect as this is the only real basis on which progress can be made.

After a penetrating study of the question we find men with such vision and ability as Prof. Leacock, tearing the prohibitionist theories to shreds.

Dr. Leacock has done what many preachers did re the hell fire doctrine of blue blazes, "laughed it out of the churches," namely he laughed the prohibitionist into desuetude. In this Province, Prof. Leacock has done much by his speeches and his articles in The Star, against prohibition, to encourage temperance and regulation of the sale. The Church has always advocated control and education against intemperance. So we do, Our slogan is still and always will be: temperance, judicious control and the obedience to the laws as they exist.

In the United States they have begotten a nation of law-breakers by an attempt at enforcing prohibition. It is a sad spectacle for intelligent people to witness all over the United States. Read this, for instance, from a United States paper, headed "Signs of the trade":

"I am ready to deliver, sir," reported the prosperous bootlegger's assistant as he rolled around in the delivery limousine one morning. "I am to make the rounds of all the houses with blue cards in the windows, you say?"

"Yes," directed Mr. Boozeshine. "But—ah—wait. Not all of them. You need not leave anything at any of the houses with crepe on the door."

Women who work and weep J. T. Foster on the Elections

The day is past when the women wept and let the men work, according to the old song, for now in England especially, it is claimed, the women work as well as weep. Whether that statement is true or not, the hardest job of all that fall to woman-kind, we are told, is that of the miner's wife. This is the assertion of a contributor to the Labor organ, the London Daily Herald, and the writer, herself a woman, declares that this is so "without any hesitation and in spite of all protestations." Of all creatures on this earth "not excluding pit-ponies," she says, the miner's wife is the most hard-worked slave, and her chief reasons for this contention are:

"1. The three-shift system prevalent in the coal-field, which often results in members of the same household working on the three separate shifts.

"2. The abnormally dirty nature of the miner's work, and the lack of 'pit-head baths' and wash-houses, compelling the miner to carry the muck and mire of the mine into his home.

"3. The ridiculously low wage of the miner, which makes it impossible for his wife to employ any assistance whatsoever."

This informant goes on to record the daily routine of the average miner's wife, who rises at 5.30 A.M. to get the morning shift off to work. From 6.30 to 7 she clears up some of the dirt left behind from the pit clothes and boots. From 7 to 8.30 she dresses Tommie and Mary and gets their breakfast before sending them to school. Meanwhile she washes and dresses the baby "at odd moments when the opportunity arises," and we read:

"Nine A.M.: Draw breath for the first time, and decide what next to do, out of the multitude of things that need to be done. According to the day of the week it may be scrubbing, cleaning, washing, ironing, or baking, etc. This goes on till 12 (attending the baby meanwhile). Then prepare for the afternoon shift's departure, cook dinner for the returning morning shift and the children, also try

FIVE ROSES FLOUR

for Breads-Cakes
Puddings-Pastries



THRIVING children prefer the bread you make with Five Roses Flour. It is stored with the flavor, vitality and easily-digested nourishment of prime Manitoba wheat.

Nutritious :: Wholesome
Keeps Well

Comment and Criticism about Things Doing in the World

Alaska's salmon cannery will have to do some tall explaining to meet the charges that are piling up against them. Reputable investigators have studied the Alaskan salmon industry and have found a large part of it wanting—in honesty, sanitation, justice, morals and common decency. The cannery has apparently set themselves up as Czars of Alaska and are running their canneries without regard for the rights of their employees and the salmon-consuming public. They are after the coin and everything else is secondary. Doubtless there are cannery men in Alaska who are doing the square thing but as long as the present bad conditions endure, the decent cannery men suffer for the misdeeds of all and he perforce, looked upon with suspicion.

To set themselves right before the nation, the cannery men must at once remedy the bad conditions which have been exposed by numerous investigators and laid before the people by the labor press through the medium of International Labor News Service. The sooner the cannery men start on the right road, the better, as they have a long way to go.

"I somehow feel a sort of affinity for carpenters; my father was a carpenter and I spent my boyhood hours in the shavings of his bench. It occurred to me in thinking of the contract between my father and the carpenters of today, due to the change of conditions, considerably, are due, perhaps, to the activities of organized labor.

"The conditions were much different in my father's time than in the time of today. My father worked 10 hours a day, from 7 o'clock in the morning until 6 at night, six days in the week, when he could get a job, and he got a dollar and a half a day; he earned in six full days of 10 hours each, 60 hours, nine dollars as his pay check at the end of the week, while, due to the necessities and changes, the carpenter of today who gets a job earns, I think, nine dollars in one day of eight hours, so I congratulate the carpenters of today. THERE WERE NO LABOR UNIONS IN THE DAYS WHEN MY FATHER DID CARPENTER WORK."

Trade unionists do not import their Institutions

By JOHN P. FREY,
Editor, International Molders' Journal.

From my knowledge of the American organized labor movement it never adopts institutions, and it is only those the movement builds and develops gradually that are cherished.

This sentence is taken from a letter received recently from the officer of one of our American international unions, who was born in a foreign country, spoke a foreign language, and inherited foreign ideas and traditions. It was this previous experience which enabled the author of the lines just quoted to view the American trade union movement from perhaps a different angle from that seen by those born in this country.

The opinion expressed is based upon substantial facts, for the American trade union movement has not borrowed its policies and its programme or its institutions from any outside trade union movement, or from any theorist in America or elsewhere. This is a natural condition, and what should be expected, neither can this fact be taken as an evidence that American trade unionists are complacently satisfied with themselves, or that they are egotistical. It is merely an evidence that trade unionism had a natural instead of an artificial growth; that it was born and developed because of necessity, and that the conditions in each industry compel intelligent, independent-minded workmen to act collectively for the purpose of protecting their interests.

We know of no trade union movement which has been built up or made more effective by copying or applying the methods or policies of other national trade union movements. The British, French, German, Scandinavian, Italian, and other trade union movements of the world have not formulated their policies because of what organized labor was doing in other countries. Each of them has developed their programme and their methods because of their own experiences.

A trade union movement built up by adopting the trade union institutions of other countries, would be much like attempting to build a house by adopting some detail of the plans drawn by a number of architects. A heating system which would be the proper one to install in districts where cold winters are the rule, would be wholly unfit for a structure erected in the Sunny South. A house designed for the broad, level plains of the Middle West, would be poorly adapted for the thickly settled industrial centres. In other words, circumstances and conditions determine what is most advantageous in the matter of conducting business, building homes, or adopting policies and methods for the trade union movement.

It is not the trade union institutions of any other country which should serve as a guide. The only safe guide for each national trade union movement are its own experiences, and these are largely the result of the varying conditions which industry presents in each country. A trade union movement which depended for its success upon adopting the institutions of other trade union movements, would confess its inability to understand its own problems. It would be doing nothing but a crazy patchwork, for in adopting the institutions of other trade union movements, it would be taking over for its own guidance methods and programmes which, because of different conditions and different situations under which they were established, when applied to other territory would result in nothing but clash.

It does not follow that the trade union movement of one country cannot learn from the experiences of others. As a matter of fact, the experiences of every trade union movement contains lessons for all of the others, but there is a vast difference between learning from the experiences of others, and taking over the institutions which others have erected, and expecting them to work out successfully after being transplanted.

The Budget and Labor

That ancient cockpit of political strife, the tariff, dominated the budget given before the House of Commons, on Thursday, by Hon. J. A. Robb, acting Minister of Finance. Robb true to form made a short speech, but a thorough business man's budget. We have no partisan leanings and take little part in politics with the exception of favoring the general good of workers and the country at large.

The reduction of the net debt of the country of thirty millions of dollars, is commendable to start with and is a credit to the management that even Mr. Meighen could not criticize. Tax reduction of twenty millions should please business men, and help them to pay better wages to workers. The general sales tax has been cut from 6 to 5 per cent. Duties have been cut in instruments of production which will please the farmers and then comes the hiatus of pleasing the West and displeasing the East.

ORGANIZATION DOES IT

Writing in that fine old organ or relation, the Philadelphia Public Ledger, Raymond G. Carroll draws a rosy picture of the building worker's lot in New York City.

After telling of an iron worker employed on an unfinished hotel in the aristocratic Park Avenue section of New York who died in the completed part of the same hotel in the evening, Mr. Carroll remarks:

"This is the mechanic of 1924—all doors open to him, swimming in the bath that the city has to offer her favored sons. He has a motor car, phonograph and radio set—everything."

"The building construction planned for this year alone in New York," Mr. Carroll adds, "will cost in the neighborhood of \$600,000,000 to \$1,000,000,000. To do this building construction the city has an army of about 100,000 union workers, who are enjoying the highest wages paid anywhere in the world under agreements made with 900 contractor members of the Building Trades Employers' Association."

Mr. Carroll goes on to say that it is "labor's harvest time, for the whole situation has been democratized. The control is in a labor congress, where all the building trades are represented."

Perhaps because of fear of wounding the delicate susceptibilities of the Public Ledger's anti-union readers, Mr. Carroll does not point out that organization, and organization alone, has given the building mechanic the wages and working conditions that he now enjoys. But to the reader of his article it is plain that he recognizes that organization has brought the benefits he so glowingly describes.

Nor does Mr. Carroll point out what would be the plight of New York's building workers if they were unorganized—he does not tell of the poverty, distress and endless suspensions of work by poorly paid and disinterested workmen which would prevail. Labor doesn't have to be told what happens without organization, however, and because it knows what organization does, it is steadily extending the benefits of union membership to larger and larger numbers of workers of both sexes.

UNION MEMBERS MUST BE DISCIPLINED

From Washington comes the news that four men who thought so much of their union cards that they sought a court order restoring them to membership in the Carpenter's union, but have just lost their fight.

The four men sued in the Superior Court of California to regain membership in the Carpenter's union, from which they had been expelled for working on a job declared unfair by the San Diego County Carpenters' District Council. The men were tried before the District Council and expelled. They brought suit, declaring that the national organization had never ordered the job declared unfair.

Abel Muir, International representative, was there at the time and endorsed the action of the District Council in calling the men off the job. He granted the expelled men a second trial which resulted in their expulsion being sustained.

Superior Judge C. N. Andrews upheld the expulsion of the men and held that trade unions have a right to discipline their members and that the oath and obligation taken by a man upon entering a union is a legal act which is binding.

This sounds reasonable, and unless union men stand solidly by the rules, there is no man playing the game at all.—EDITOR.

SAY THEY ARE NOT TROUBLE MAKERS

A. A. Yazkoff, Russian Soviet Trade Commissioner in Canada, expressed indignation at the report, emanating from London, England, that Scotland Yard had evidence that Soviet Trade agents were causing unrest among union men throughout the British Isles and elsewhere.

"You can say that is not so," declared Mr. Yazkoff, when interviewed at his headquarters in the Hotel Wilhelmina.

"The Third Internationale is not attempting to spread propaganda. We expect something like this as we have had to combat with false statements of that kind in every country. It is the work of our adversaries who, by this means, to prevent us from spreading our trade relations and establishing ourselves in any territory for any propaganda work but are earnestly trying to build up trade relations."

In regard to a despatch from Washington which stated that the Soviet Government would probably appoint Mr. Yazkoff as consul-general for Canada, the Soviet Commissioner stated that he had not heard anything official from his government. He was unable to forecast who would receive the appointment but thought it likely that he would, as he was already on the ground.

sea are among our best and most faithful workers. In breadstuffs and provisions, sales tax has been removed from biscuits, candies, vegetables and fruits, which may reduce the cost of living to some extent. Sales tax cut in two, on boots and shoes, which also should help workers generally. Materials used in woollen manufacture will be exempt from sales tax, and this, may make clothing cheaper. The sales tax exemption extends wonderfully including insulin, the great diabetes cure, milk foods, scientific and text books, cream separators, other agricultural implements and binder twine.

Rum imported under license is to be denatured for use in the industrial arts, put on the free list under preference and subject to tax of sixty cents a gallon under other tariffs.

All this is very interesting but from a labor standpoint the tariff is just the foot-ball of party politicians. Labor holds that the tariff should be freed from politics entirely and once a Commission was appointed for the tariff revision only, it would help the country and there would be no cheap lugger-smuggling for political favors.

BIG BUSINESS AND REACTION

By JOHN A. VOLL,
Editor, The Bottle Maker.

Big business, the reactionary politicians of both big political parties, and the daily press, all representative of big business, are diligently and tirelessly planning and engineering statements that are put out by the daily press and periodicals, to confound the people in their position and attitude regarding the corruption that is being unearthed at Washington, the seat of government, by confounding their minds through appeal to political prejudice and assertions that guilt has not been proven and that men in high political positions are being lynched. This is done with the hope that the people as usual will be sympathetic and lenient to the extent of allowing the culprits to escape or to ease up in their demands for thorough investigation and punishment and thus if not giving sanction to, yet permitting more and greater corruption by government officials and bribe givers and takers than has yet taken place.

This is no time to be fooled either by the innocent or guilty. The time is here to demand a show-down. The innocent will be exonerated in due time and the guilty must be punished if this government in its present form is to continue to live under.

Big business, its satellites and instruments know only too well that no one is being or will be lynched. They know how easy it is to play on the people's minds for patience and tolerance.

To rob the people and suppress them in their rights and liberties is one of the principal functions of big business. This cannot be denied because it is being practiced every day in industry and in our political life. Now that it is more clearly being brought to light through the uncovering of corruption and graft in government, brought to exposure by the labor press of the country, let the insistent demand for full, thorough and genuine investigation of all departments of government and government officials of which there is the slightest suspicion of guilt continue unabated to the end that all in any way guilty shall be punished and that the people shall be satisfied in their minds that government has been entirely purged of wrong doing through the placing in jail of the guilty and the elimination from office of all those who by their acts or inactivities condoned the action of the guilty.

(This matter, while abundantly applicable to the United States, has parallels in Canada. The Home Bank and the Hudson Bay Railway being examples.—EDITOR.)

CO-OPERATIVE MANAGEMENT OF RAILWAY SHOPS

The International Association of Machinists have prepared a plan of co-operative management of the mechanical branches of the Canadian National Railways, which they propose to submit for the consideration of the executive of the system. A similar plan was adopted as an experiment about a year ago, on the Baltimore and Ohio Railroad, at the suggestion of Mr. William Johnston, the International president, who now claims that the experiment has proved successful "beyond the most sanguine expectations." He states that since the introduction of the plan on the Baltimore and Ohio system the efficiency of the road had improved to such a degree that the majority of competing railways are beginning to investigate its merits. The cost of production has been reduced, waste eliminated, and working conditions greatly improved. The new plan provides for closer relation between the employer and worker through liaison departmental heads. The men appoint their own mechanical engineer, who works in co-operation with a similar representation of the company.

LABOR'S CONTRIBUTION TO PROGRESS

Standing out clearly, like a beacon, is the trade union contribution to progress. The Portland convention of the American Federation of Labor was a striking example of the triumph of sanity and constructive thought.

Nothing so like a cleaving of the dark clouds has been seen in many a month. No gathering of Americans has made such giant contribution to straight-limber progress.

Labor's declaration of faith in industrial democracy strikes upward like an inspiring shaft of light through a murky of selfish strife and short-sighted muddling.

Statesmen will do well to contemplate the statesmanship that was displayed in Portland by men who do not call themselves statesmen at all.

Politicians will do well to try to understand what went on in Portland.

If men like Gary could comprehend the actions of the Portland convention they would find many a puzzle a puzzle no longer. They would find that many a stone wall was but the creation of their own oblique thinking and seeing.

HARVARD OF THE INDUSTRY

Le Monde Ouvrier - The Labor World

The Official Bilingual Mouthpiece of Montreal Organized Workers

Member of the

Member of the Presse Internationale Ouvrière d'Amérique

Gus. FRANCO, Editor and Publisher, Vice-President of the International Labor Press

9-11 St. Paul Street West

At the Playhouses

AT THE LOEW'S

"The Heritage of the Desert," which is coming to Loew's theatre on Sunday, is the story of a war for water rights of the upper Colorado River fought by the pioneers 40 years ago. During this intense conflict a whole village was wiped out. This gigantic spectacle is shown in the picture, the entire town being built by carpenters and lumberjacks through almost superhuman efforts. Featured in the picture are Bobo Daniels, Clarence, Noah Beery, and Lloyd Hughes.

Heading the vaudeville programme and playing a return visit to this city, The Variety Pioneers will present a minstrel revival. This little act consists of five artists who were big headlines in the business many years ago. Some of the names, the present generation will still remember, such as Annie Hart, the Famous Lombard Bros., Sam Johnston and Hi Tom Ward. La Placida Trio, dancers from the Spanish coast, will offer a dancing act of rare charm and beauty, in their tone dancing and novelty character dances will have the park and the Victoria, featuring a dancer in this act is an honorary Girl Scout of America. For laughing purposes only, Wilkes and Wilkes will offer their ridiculously funny act "Ingots' Tango Lesson." They are late comedy features of George White Scandals of 1923. Snow & Sigworth will be seen in "Let's Pretend," a comedy skit. Bigelow & Lee will sing songs as you like them with The Frazers will open the bill with a novelty contortion and acrobatic act. Plenty of variety on this bill.

AT THE PRINCESS

The headline act at the Princess theatre next week is sure to prove popular, for it consists of Ben Bernie and his orchestra. He is an eccentric fellow of great ability and his orchestra is one of quite exceptional quality and resource.

Allen Rogers, young American tenor who has made a big name for himself in competition with foreign singers will be heard in an extensive repertoire of songs. Mr. and Mrs. Jimmie Verry, long featured on Broadway, will be seen in a delightful skit entitled "Scandals of Hollywood."

Brown and Whitaker, comedians, make a specialty of comedy dialogue and in "Clown Topics" they discuss all sorts of subjects from the humorous angle of two experienced provokers of mirth.

Ethel Macdonough, a popular vaudeville actress, will appear in a clever satire on feminine sex entitled "Misses' Busy Day."

Billy Lytell and Tom Fant in comedy song and dance offers continuous amusement all the time they are on the stage.

Bernst and Partner are weird contortionists of extraordinary skill whose feats simply astound all who witness them.

The unusual Duo, two young fellows, present a novelty skit in that contains a number of tricks and feats never seen before in any roller skating performance. It is sensational from first to last.

Palace

St. Catherine W., Opposite Victoria St.

Le plus beau théâtre de la ville

Toujours un beau programme

Vues de premier choix

Titres en français et en anglais

The most gorgeous theatre in town

Always a good programme

First class Pictures

PRINCESS THEATRE

HOME OF HIGH CLASS VAUDEVILLE

Always a good show — Open for the season. No change in prices

Always Something Good at

LOEW'S

The Union-Right-Through Million Dollar Playhouse

IMPERIAL THEATRE

Keith's high class vaudeville

and pictures of the usual high class.

NO CHANGE IN PRICES

Twice Daily

GAYETY

COLUMBIA BURLESQUE

"SILK STOCKINGS REVUE"

One of the Big Girl Shows of the year.

DUPUIS FRERES

LE MAGASIN DU PEUPLE

réputé chez les ouvriers pour son motto

CELA PAIE D'ACHETER CHEZ DUPUIS

HOWARD SMITH PAPER MILLS, LIMITED

Makers in Canada of High Grade Papers

Head Office: 815 P.M.

188 McGill Street MONTREAL

DOMINION BRIDGE CO.

Limited

Head Office & Works at: LACHINE, P.Q.

Branch Works: TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG.

THE THOS. DAVIDSON Manufacturing Co., Limited

Established 1860

Manufacturers of Premier Quality Enamelled & Sheet Metal Wares

MONTREAL

Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Calgary, Vancouver

HAVE YOUR EYES EXAMINED

H. F. KING OPTICAL Co.

CONSULTING AND DISPENSING OPTICIANS

731 St. Catherine St. W.

Tel. Uptown 7850

Between Mackay and Guy Sts.

HALLS TO LET

For Labor Meetings

Apply to JOS. LAURIER

415, Ontario East

Tel. Walnut 2314 W. Tel East 3578

SOUTHERN CANADA POWER CO. LTD.

CORISTINE BUILDING MONTREAL

SIMMONS, LIMITED

Bedding Specialists

400 St. Ambrose Street MONTREAL

ANGLIN NORCROSS, LIMITED

General Contractors

65 Victoria Street, Head Office

Large employers of labor the year round.

REVUE DES DEUX MONDES

Sommaire de la livraison du 15 mars 1924: Le Chartreuse du reposier, dernière partie, Henry Bordeaux, de l'Académie française. Romantisme et diplomatie, (Talleyrand), Maurice Paléologue. Correspondance inédite (La Fin de l'Empire), Napoléon III, Prince Napoléon. Une visite au tombeau de Toutou. Le natalité, Victor Giraud. Les origines religieuses du Canada (En route pour la Nouvelle-France, (1629-1639)), Georges Goyau, de l'Académie française. Le change et la trésorerie, Raphaël Georges Lévy, de l'Institut. Littérature étrangère—L'Idyle de M. Ramsay Macdonald, Louis Gillet. Revue scientifique—Le dérive des continents, Charles Nordmann. Revue dramatique—L'invitation au voyage.—Après l'Amour, René Doumic, de l'Académie française. Chronique de la quinzaine.—Histoire politique, René Pinon.

Prix du numéro: 4 fr. 50, chez tous les marchands de journaux, ou, 15, rue de l'Université, Paris.

THE NATURAL LAW OF CO-OPERATION IS PROGRESS

The following representative business houses are sympathetic with Labor and are interested in the welfare of not only their own help but of workers generally. They believe in the LABOR WORLD and are assisting its policies of cordial relationship between Employer and Employee.

A number of leading firms whose names do not appear in this list are friendly to Labor and have shown their sympathy in a practical way.

PALACE

St. Catherine W., Opposite Victoria St.

Le plus beau théâtre de la ville

Toujours un beau programme

Vues de premier choix

Titres en français et en anglais

The most gorgeous theatre in town

Always a good programme

First class Pictures

PRINCESS THEATRE

HOME OF HIGH CLASS VAUDEVILLE

Always a good show — Open for the season. No change in prices

Always Something Good at

LOEW'S

The Union-Right-Through Million Dollar Playhouse

IMPERIAL THEATRE

Keith's high class vaudeville

and pictures of the usual high class.

NO CHANGE IN PRICES

Twice Daily

GAYETY

COLUMBIA BURLESQUE

"SILK STOCKINGS REVUE"

One of the Big Girl Shows of the year.

DUPUIS FRERES

LE MAGASIN DU PEUPLE

réputé chez les ouvriers pour son motto

CELA PAIE D'ACHETER CHEZ DUPUIS

HOWARD SMITH PAPER MILLS, LIMITED

Makers in Canada of High Grade Papers

Head Office: 815 P.M.

188 McGill Street MONTREAL

DOMINION BRIDGE CO.

Limited

Head Office & Works at: LACHINE, P.Q.

Branch Works: TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG.

THE THOS. DAVIDSON Manufacturing Co., Limited

Established 1860

Manufacturers of Premier Quality Enamelled & Sheet Metal Wares

MONTREAL

Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Calgary, Vancouver

HAVE YOUR EYES EXAMINED

H. F. KING OPTICAL Co.

CONSULTING AND DISPENSING OPTICIANS

731 St. Catherine St. W.

Tel. Uptown 7850

Between Mackay and Guy Sts.

HALLS TO LET

For Labor Meetings

Apply to JOS. LAURIER

415, Ontario East

Tel. Walnut 2314 W. Tel East 3578

SOUTHERN CANADA POWER CO. LTD.

CORISTINE BUILDING MONTREAL

SIMMONS, LIMITED

Bedding Specialists

400 St. Ambrose Street MONTREAL

ANGLIN NORCROSS, LIMITED

General Contractors

65 Victoria Street, Head Office

Large employers of labor the year round.

REVUE DES DEUX MONDES

Sommaire de la livraison du 15 mars 1924: Le Chartreuse du reposier, dernière partie, Henry Bordeaux, de l'Académie française. Romantisme et diplomatie, (Talleyrand), Maurice Paléologue. Correspondance inédite (La Fin de l'Empire), Napoléon III, Prince Napoléon. Une visite au tombeau de Toutou. Le natalité, Victor Giraud. Les origines religieuses du Canada (En route pour la Nouvelle-France, (1629-1639)), Georges Goyau, de l'Académie française. Le change et la trésorerie, Raphaël Georges Lévy, de l'Institut. Littérature étrangère—L'Idyle de M. Ramsay Macdonald, Louis Gillet. Revue scientifique—Le dérive des continents, Charles Nordmann. Revue dramatique—L'invitation au voyage.—Après l'Amour, René Doumic, de l'Académie française. Chronique de la quinzaine.—Histoire politique, René Pinon.

Prix du numéro: 4 fr. 50, chez tous les marchands de journaux, ou, 15, rue de l'Université, Paris.

Everything in Rubber

DOMINION RUBBER SYSTEM

The emblem of quality and fair dealing

Made in Canada

RUBBER, FOOTWEAR, RAINCOATS, AND DRUGGISTS' SUPPLIES

A GREAT CANADIAN INDUSTRY

Operating 17 mills

Employing 10,000 people

THE DOMINION TEXTILE CO. LIMITED

Montreal — Toronto — Winnipeg

QUEBEC NEW ENGLAND HYDRO-ELECTRIC CORP.

(formerly Montreal Public Service Corporation)

263 St. James St., Montreal

ELECTRIC LIGHT & POWER

MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CONS.

Power Bldg., 83 Craig Street West

605 St. Catherine West

480 St. Catherine East

2375 St. Catherine East

1557 Papineau Avenue

828 St. Denis

1945 Park Avenue

5622 Sherbrooke St. W.

Canada Steamships Limited

are REAL friends of Labor employing a small army of workers from

"NIAGARA TO THE SEA"

Head Office: MONTREAL

Canadian Car & Foundry Co.

Limited

Passenger, Freight and General Service Cars for Steam and Electric Railways.

Transportation Bldg., Montreal

ALGOMA STEEL CORPORATION Limited

SAULT STE. MARIE, CANADA

Cable Address "Algotest" Code used WESTERN UNION

Savoie

IMPERIAL

de Brosson est toujours le meilleur.

Faites-en l'essai, vous en serez convaincus.

CONSERVEZ VOS ENVELOPPES.

LAPORTE, MARTIN LIMITEE

EPIQUEIERS EN GROS

584 rue Saint-Paul Ouest

Tél. Main 3766 MONTREAL

P. LYALL & SONS CONSTRUCTION CO., LIMITED

General Contractors

701 Transportation Bldg., Montreal

William Lyall, Pres. & Man. Director

FURNITURE AND HOUSE FURNISHINGS

In all branches is our specialty, with 35 years experience. Our idea always has been that square dealings make lasting friends. Our credit terms most liberal. Try us.

Metropolitan House Furnishing Co., Limited

32 Notre Dame Street W., Montreal

UNITED SHOE MACHINERY CO. OF CANADA, LIMITED

MONTREAL

QUEBEC

TORONTO

KITCHENER

The Spanish River Pulp & Paper Mills, Ltd.

Manufacturers of Newsprint Paper

SAULT STE. MARIE, Canada

Mills at Sault Ste. Marie, Espanola and Sturgeon Falls, Ont.

Steel Products of Every Description

From ore to finished product — all within the Empire.

BRITISH EMPIRE STEEL Corporation, Ltd.

Canada Cement Building, Montreal

E. B. EDDY COMPANY LIMITED

HULL, Que.

Montreal Branch:

70 ST. PETER STREET

HENRY E. BELL, Manager

"A square deal for ALL"

International Time Recorders

Make every man his own timekeeper. All styles for all businesses. Also Makers of International Dayton Scales and International Sorting and Tabulating Machines.

Every Bell Telephone is a Long Distance Station